

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DU (r) EN FRANÇAIS ACADIEN DE PAR-EN-BAS, NOUVELLE-ÉCOSSE :
INFLUENCES ET CHANGEMENT LINGUISTIQUE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

CAMILLE DÉSILETS

JUIN 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je veux d’abord remercier mon directeur de recherche, Philip Comeau. Merci de m’avoir accompagnée, aidée, soutenue, encouragée dès le début et jusqu’à la toute dernière minute de la rédaction de ce mémoire. Merci de n’avoir jamais perdu espoir de me voir déposer un jour. Et surtout, un merci tout spécial pour le corpus que tu m’as si généreusement offert. Cette recherche – et ma confiance en mes capacités pour la terminer – n’aurait pas existé sans ta présence tout au long de ces dernières années.

Merci également aux membres de mon jury, Wladyslaw Cichocki et Lucie Ménard. Votre temps et vos commentaires ont permis d’enrichir ma réflexion et d’améliorer ce travail de façon significative.

Je souhaite aussi remercier les participantes et participants du corpus, dont les voix – surtout les (r) – ont rendu possible mon analyse de la variation linguistique dans la communauté de Par-en-Bas.

Antoine, merci à toi aussi, pour ton écoute et ton attention aux milliers de détails que tu ne comprenais pas toujours. Merci, plus que tout, pour tes encouragements qui m’ont aidée à rester motivée.

Finalement, un merci aussi doux qu’elle à Sybille. Même si tes visites impromptues sur mon clavier ont parfois ralenti le processus (et généré temporairement quelques enchaînements mystérieux de caractères), tes ronronnements ont rendu cette aventure bien plus agréable.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Mise en contexte.....	3
1.1.1 Origine et évolution des français acadiens.....	3
1.1.1.1 Conservatismes et innovations	4
1.1.2 Particularités de la variété linguistique de Par-en-Bas.....	4
1.1.3 Variation du (r)	6
1.1.3.1 [ʝ] à Par-en-Bas.....	6
1.2 Objectifs et questions de recherche.....	7
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	9
2.1 Contexte sociohistorique de l'Acadie	9
2.1.1 Colonisation.....	9
2.1.2 Déportation	10
2.1.3 Retour en Acadie	10
2.1.3.1 Par-en-Bas	11
2.2 Approche variationniste	13
2.2.1 Variable, variantes et domaine d'application de la variable	14
2.2.2 Changement linguistique.....	14
2.2.2.1 Temps réel et temps apparent	15
2.2.3 Communauté linguistique	16
2.2.4 Facteurs linguistiques et sociaux.....	16
2.3 Études précédentes sur le (r) en français acadien.....	17
2.3.1 Changement linguistique de [r] à [ʀ]	17
2.3.2 Chute du /r/ en position finale	20
2.3.3 Montée du [ʝ]	21
2.4 Contact linguistique.....	23
2.4.1 Origines du [ʝ] en français	24
2.4.2 Changement linguistique déclenché par une situation de contact	24
2.4.2.1 Critères du changement déclenché par une situation de contact	24
2.4.2.2 Transmission et diffusion	25
2.4.2.3 Emprunt lexical.....	26
2.4.3 Par-en-Bas : situation de changement déclenché par une situation de contact?.....	27
2.4.3.1 Situation de contact entre Par-en-Bas et la Nouvelle-Angleterre.....	27

2.4.3.2	Variation du (r) en anglais de la Nouvelle-Angleterre	28
CHAPITRE 3 MÉTHODE.....		31
3.1	Corpus.....	31
3.2	Variable, variante et domaine d'application	32
3.3	Rbrul	35
3.4	Codage.....	35
3.4.1	Validation interjuge.....	36
3.4.2	Extraction des occurrences, identification des variantes et codage des facteurs.....	37
3.4.3	Facteurs linguistiques.....	38
3.4.3.1	Environnement phonétique (contexte précédent et contexte suivant).....	38
3.4.3.2	Accentuation	39
3.4.3.3	Position syllabique.....	40
3.4.3.4	Complexité syllabique	40
3.4.3.5	Position dans le mot.....	41
3.4.3.6	Origine lexicale	42
3.4.4	Facteurs sociaux	43
3.4.4.1	Âge	43
3.4.4.2	Sexe	43
CHAPITRE 4 RÉSULTATS		45
4.1	Taux global et analyses distributionnelles.....	45
4.2	Position d'attaque syllabique	47
4.2.1	Facteurs linguistiques.....	47
4.2.2	Facteurs sociaux	48
4.3	Position de coda syllabique	49
4.3.1	Analyses multivariées pour la position de coda syllabique	49
4.3.1.1	Variante rétroflexe	49
4.3.1.2	Variante apicoalvéolaire.....	51
4.3.1.3	Variante rhotacisée	53
4.3.1.4	Variante élidée	54
4.3.2	Analyses comparatives : contact linguistique.....	56
4.3.2.1	Modifications aux données codées.....	56
4.3.2.2	Comparaison des taux globaux et du nombre d'occurrences	57
CHAPITRE 5 DISCUSSION.....		60
5.1	Séparation des données selon la position syllabique	60
5.1.1	Différences avec la littérature (données et explications).....	60
5.2	Évolution de la variable (r) : vers une disparition de [r]?	61
5.2.1	Implication des résultats concernant l'âge.....	62
5.2.2	Implication des résultats concernant le sexe	63
5.3	Rôle des facteurs linguistiques	64

5.3.1	Rôle de la position syllabique	64
5.3.2	Statut de la variante rhotacisée	65
5.4	Contact linguistique.....	65
5.4.1	Rôle de l'origine lexicale.....	66
5.4.2	Comparaison avec l'anglais de Boston	66
5.5	Rappel des questions de recherche.....	68
CONCLUSION		70
ANNEXE A FEUILLE DE CODAGE		72
ANNEXE B PREMIERS CODES POUR L'ENVIRONNEMENT PHONOLOGIQUE (CONTEXTE PRÉCÉDENT ET CONTEXTE SUIVANT)		75
ANNEXE C TABLEAUX CROISÉS DES TAUX D'OCCURRENCES DE CHAQUE VARIANTE SELON LA POSITION SYLLABIQUE ET LE GROUPE D'ÂGE DES LOCUTEURS ET LOCUTRICES		77
RÉFÉRENCES.....		78

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Positions syllabiques étudiées par Flikeid (1982, 1984).....	18
Tableau 3.1 Participants et participantes aux entrevues.....	32
Tableau 4.1 Nombre d'occurrences et taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ə] et Ø	45
Tableau 4.2 Taux de chaque variante de (r) selon la position syllabique	46
Tableau 4.3 Taux de réalisation des variantes [ɹ] et [r] en position d'attaque syllabique (données d'élision exclues)	46
Tableau 4.4 Taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ə] et Ø en position de coda syllabique.....	46
Tableau 4.5 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position d'attaque syllabique	47
Tableau 4.6 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position d'attaque syllabique	48
Tableau 4.7 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique	50
Tableau 4.8 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique	51
Tableau 4.9 Taux de [r] selon les facteurs linguistiques	52
Tableau 4.10 Analyse multivariée de l'influence de l'âge sur le choix de [r] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique.....	53
Tableau 4.11 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ə] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique	54
Tableau 4.12 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de Ø comme réalisation de (r) en position de coda syllabique	55
Tableau 4.13 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de Ø comme réalisation de (r) en position de coda syllabique	56
Tableau 4.14 Comparaison des données concernant la réalisation de (r-1) à Boston et à Par-en-Bas selon l'environnement phonétique précédent et la position dans le mot.....	58
Tableau C.1 Taux de réalisation des variantes [ɹ] et [r] en position d'attaque syllabique selon le groupe d'âge.....	77

Tableau C.2 Taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ə] et Ø en position de coda syllabique selon le groupe d'âge..... 77

RÉSUMÉ

Les français acadiens sont reconnus pour leur aspect conservateur (Flikeid, 1994 ; King, 2000, 2013) que plusieurs expliquent par l'isolement géographique et par l'homogénéité des familles fondatrices des communautés (Balcom *et al.*, 2008 ; Péronnet, 1994). On le remarque particulièrement pour certaines régions – comme celle de Par-en-Bas, située dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. La variété de Par-en-Bas montre aussi certaines innovations, surtout liées au contact avec l'anglais, notamment la réalisation rétroflexe du (r). Des études (voir Cichocki, 2008 ; Flikeid, 1988) montrent un taux assez élevé de cette variante dans la variété linguistique de Par-en-Bas. Toutefois, leurs données proviennent de récoltes ayant eu lieu il y a plusieurs décennies. Puis, l'explication de l'origine linguistique du [ɹ] est assez brève dans ces études. Ainsi, l'objectif de ce mémoire est d'approfondir et d'actualiser l'étude de la variation du (r) dans le français acadien de Par-en-Bas, une communauté acadienne du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Notre étude explore les influences de plusieurs facteurs sociolinguistiques, c'est-à-dire l'environnement phonétique, l'accentuation, la position syllabique, la complexité syllabique, la position dans le mot, l'origine lexicale, l'âge et le sexe sur le choix de la variante du (r) utilisé dans la discussion spontanée parmi [r], [ɹ], [ə] et l'élision. Elle tente également de clarifier si un changement linguistique concernant [ɹ] est en cours à Par-en-Bas et si ce changement aurait été déclenché par une situation de contact avec l'anglais. Le corpus utilisé pour récolter les 1300 occurrences utilisées pour les analyses statistiques est le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* (Comeau, 2025). Il contient un total de sept entrevues dans lesquelles on peut entendre s'exprimer spontanément 13 locuteurs et locutrices. Les résultats obtenus grâce aux analyses statistiques montrent que la position syllabique, l'origine lexicale, l'environnement phonétique précédent, l'accentuation et l'âge influencent significativement le choix de la variante du (r) utilisée. Nous pouvons en dégager une suggestion de changement en cours dans la communauté acadienne étudiée (c.-à-d. une augmentation de [ɹ] au détriment de [r]) et proposer, grâce aux liens entre les résultats liés au facteur de l'origine lexicale et la littérature (King, 2000 ; Labov, 2007 ; Mougéon *et al.*, 2005), que ce changement pourrait avoir été déclenché par la situation de contact intense avec l'anglais vécue dans la communauté de Par-en-Bas.

Mots clés : français acadien, Par-en-Bas, approche variationniste, facteurs linguistiques, facteurs sociaux, changement linguistique, contact linguistique, consonnes et voyelles rhotiques

INTRODUCTION

Les français acadiens sont reconnus pour avoir préservé plusieurs formes linguistiques qui se sont perdues dans les autres variétés de français (Flikeid, 1994 ; King, 2000, 2013). Cette particularité conservatrice est remarquée dans les variétés linguistiques de certaines régions, notamment celle de Par-en-Bas, une communauté acadienne située dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Plusieurs (Balcom *et al.*, 2008 ; Péronnet, 1994) avancent que ce phénomène viendrait de l'homogénéité de sa population à travers le temps et de l'isolement géographique de la région. En plus d'avoir occasionné une préservation de nombreux traits linguistiques – notamment l'utilisation du passé simple, du marqueur de négation *point* et de l'imparfait du subjonctif (p. ex., Comeau, 2025 ; Flikeid, 1994) –, cet isolement a créé, dans la variété de français de la région de Par-en-Bas, certaines innovations, parfois en lien avec le contact intense avec l'anglais. Par exemple, la communauté de Par-en-Bas montre le plus haut taux d'emprunt d'origine anglaise parmi plusieurs communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse (Flikeid, 1989a). La variété de cette communauté présente également des alternances entre des traits conservateurs et des traits innovateurs : c'est d'ailleurs le cas de la variation du (r). En effet, plusieurs variantes sont utilisées dans la réalisation du /r/ dans le parler de la région de Par-en-Bas, dont le conservatisme qu'est la réalisation apicoalvéolaire et l'innovation qu'est la réalisation rétroflexe – ou le r-anglais.

Certaines études antérieures sur les différentes réalisations du (r) à Par-en-Bas montrent une variation présente depuis déjà quelques décennies. Flikeid (1988) note que les jeunes de la région semblent avoir un /r/ rétroflexe presque généralisé, et Cichocki (2008) remarque que Par-en-Bas, en comparaison avec d'autres communautés acadiennes, a le taux le plus élevé de cette réalisation dans les mots d'origine lexicale française.

Ces travaux montrent les premiers pas dans l'étude de la variation du (r) dans la variété de français de la communauté de Par-en-Bas, mais une exploration plus actuelle du phénomène est importante. Les données utilisées dans ces études proviennent de récoltes réalisées il y a maintenant plusieurs décennies. La variation de (r) a fort probablement évolué depuis. Par ailleurs, l'exploration du contact avec l'anglais mérite une analyse plus fine.

L'objectif derrière la réalisation du présent mémoire est donc d'approfondir et d'actualiser l'étude de la variation de (r) dans la communauté de Par-en-Bas, région acadienne particulièrement intéressante pour

les études sociolinguistiques en raison de l'homogénéité de sa population à travers le temps, de son isolement géographique et du contact intense avec l'anglais qui y est vécu. En ce sens, nous tentons de clarifier les facteurs sociolinguistiques en jeu dans la variation du (r) à Par-en-Bas et leur influence. Nous portons particulièrement attention à la possibilité de clarifier si un changement est en cours dans la communauté étudiée et si le contact avec l'anglais explique la présence de certaines variantes.

C'est le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* (Comeau, 2025) qui nous permet de préciser l'étude du (r) à Par-en-Bas, puisqu'il contient des données récentes de la variété de la région d'intérêt avec ses entrevues réalisées en 2016 et en 2017. Les différentes réalisations du (r) par les 13 locutrices et locuteurs présents lors des différentes entrevues ont été identifiées, et des analyses statistiques ont par la suite été effectuées de sorte à faire ressortir les influences de différents facteurs sociolinguistiques pouvant être impliqués dans la variation du (r).

Dans le premier chapitre, nous abordons la problématique de la recherche sur la variation du (r) à Par-en-Bas en exposant les questions qui la sous-tendent. L'objectif et les questions de recherche de la présente étude y sont également formulés. Dans le deuxième chapitre, nous présentons le cadre théorique, dans lequel sont développées les fondements nécessaires à l'analyse de la variation du (r) en français acadien de Par-en-Bas, soit le contexte sociohistorique de l'Acadie, l'approche variationniste de Labov (1963, 1972/1976, 1966/2006), les études antérieures sur le (r) et celles concernant l'exploration des hypothèses liées au contact linguistique avec l'anglais. Le troisième chapitre décrit en détail la méthode qui permet de répondre aux questions de recherche, incluant le corpus, les variantes et le domaine d'application de la variable ainsi que la procédure d'analyses statistiques des données. Le quatrième chapitre présente les résultats des analyses statistiques réalisées. Le dernier chapitre consiste en une discussion de l'interprétation des résultats obtenus en lien avec les études antérieures sur la variable (r). Finalement, une conclusion de ce mémoire propose un résumé des contributions de l'étude du (r) dans la variété de Par-en-Bas et des suggestions concernant des pistes pour de futures recherches.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

1.1 Mise en contexte

Il est possible de distinguer deux grandes familles de français au Canada : les variétés laurentiennes et les variétés acadiennes (King, 2000). Alors que la première famille regroupe les variétés de français du Québec, de l'Ontario et de l'ouest du Canada, la deuxième fait référence aux français parlés dans les communautés acadiennes des provinces maritimes (Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse), à Terre-Neuve et dans certaines régions du Québec (King, 2000, 2013). Les variétés se trouvant en situation minoritaire (c.-à-d. les français hors Québec) ont suscité de plus en plus d'intérêt dans les dernières décennies (Mougeon et Beniak, 1989), et c'est entre autres ce qui a mené à un essor des études sur la linguistique des variétés acadiennes (King et Ryan, 1989).

1.1.1 Origine et évolution des français acadiens

L'histoire a un grand rôle à jouer dans l'évolution des différentes variétés de français (européen, laurentien, acadien, etc.). Les distinctions entre les variétés de français parlées en Amérique du Nord et celles parlées en Europe existent notamment en raison de l'isolement entre les colonies nord-américaines et la France lors de changements linguistiques importants (King, 2000). Les différences entre les variétés linguistiques présentes en Amérique du Nord, plus spécifiquement entre les variétés laurentiennes (p. ex., le français québécois) et les variétés acadiennes, s'expliquent également par diverses raisons historiques en lien avec leur évolution respective. D'abord, les familles fondatrices du Québec et de l'Acadie se distinguent quant à leurs régions d'origines et leurs classes sociales. En effet, les premières proviendraient de régions assez diversifiées de la France, notamment du nord de la Loire, et les deuxièmes, quant à elles, seraient principalement originaires du centre-ouest de la France, c'est-à-dire des anciennes provinces d'Aunis, Angoumois, Poitou et Saintonge (Balcom *et al.*, 2008 ; Charbonneau et Guillemette, 1994 ; King, 2000, 2013 ; Massignon, 1962 ; Ross, 2001). Puis, alors que ce sont des colons français de diverses classes sociales qui se sont établis en Nouvelle-France, les colons qui se sont établis en Acadie étaient surtout des paysans (Choquette, 1997 cité par King *et al.*, 2011 ; Ross, 2001). De ce fait, des différences entre les variétés étaient présentes dès l'établissement des colons européens en Amérique. De plus, l'isolement vécu par certaines communautés peut aussi expliquer l'évolution distincte des français laurentiens et des français acadiens (Balcom *et al.*, 2008 ; Flikeid, 1994 ; King, 2000 ; Péronnet, 1994). En effet, certaines

communautés acadiennes ont évolué isolées des autres variétés de français (québécois et européen), mais aussi isolées les unes par rapport aux autres dans certains cas (King, 2000).

1.1.1.1 Conservatismes et innovations

En raison de l'origine des familles fondatrices et de l'isolement géographique de certaines communautés, les variétés acadiennes sont reconnues pour avoir conservé plusieurs formes linguistiques qui se sont perdues dans d'autres variétés de français (Balcom *et al.*, 2008 ; Flikeid, 1994 ; King, 2000, 2013 ; Péronnet, 1994). Les traits conservateurs peuvent être d'origine lexicale, morphosyntaxique ou encore phonologique ou phonétique. L'utilisation du marqueur de négation *point* (p. ex., Comeau, 2025 ; Flikeid, 1994), l'emploi du pronom *je* à la première personne du pluriel (comme dans *j'allions*, *je parlons* ou *je mangions*) (p. ex., Flikeid, 1989b ; King, 2000 ; King *et al.*, 2004 ; Ryan, 1989), la présence des terminaisons verbales *-ont* à la troisième personne du pluriel (comme dans *ils mangeont* ou *ils apportont*) (p. ex., King, 2000), l'ouïsme (*pomme* est réalisé [pum] et *l'homme*, [lum]) (p. ex., King et Ryan, 1989) ou la présence du /r/ apicoalvéolaire (p. ex., Flikeid, 1982, 1984 ; Lucci, 1973 ; Massignon, 1962 ; Ryan, 1981) sont des exemples de traits conservateurs présents dans différentes variétés acadiennes.

En plus d'entraîner la préservation des traits conservateurs, l'isolement de certaines régions où sont parlées les variétés acadiennes a aussi engendré l'apparition d'innovations propres à certaines variétés, souvent liées au contact avec l'anglais vécu assez fortement par plusieurs communautés acadiennes. Par exemple, « la présence d'éléments anglais dans le discours français [de la minorité francophone de la Nouvelle-Écosse a] donné naissance à un stéréotype largement répandu aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du groupe acadien : un parler "moitié anglais, moitié français" » (Flikeid, 1989a, p. 177). La plupart des travaux portant sur le contact entre le français et l'anglais en situation de minorité francophone (p. ex., le franco-ontarien ou les français acadiens) traitent des emprunts de mots, d'expression ou de structures de phrase (p. ex., Flikeid, 1989a ; King, 2000 ; Beniak et Mougeon, 1989 ; Poplack, Sankoff et Miller, 1988 ; Poplack, Dion et Zentz, 2019). D'autres abordent plutôt les traits phonétiques retrouvés dans certaines variétés acadiennes qui semblent provenir de l'anglais. On peut penser, par exemple, à la réalisation rétroflexe du phonème /r/ ([ɽ]), aussi appelé le r-anglais.

1.1.2 Particularités de la variété linguistique de Par-en-Bas

Les conservatismes et les innovations sont particulièrement observables dans les variétés de certaines régions acadiennes, que ce soit en raison d'un plus grand isolement du reste de la francophonie, d'un

contact plus intense avec l'anglais ou de l'origine des familles fondatrices de ces régions. C'est d'ailleurs le cas de la région de Par-en-Bas¹, située dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Cette région acadienne est particulièrement intéressante pour les études sociolinguistiques, notamment en raison de l'homogénéité de sa population à travers le temps, de l'isolement géographique de la région et du contact intense avec l'anglais que ses habitants et habitantes vivent. D'abord, contrairement à la plupart des autres régions acadiennes (p. ex., la Baie Sainte-Marie, Chéticamp), la région de Par-en-Bas était peuplée par des familles acadiennes avant le Grand Dérangement : les habitants et habitantes de la région ont fait un retour sur leur terre d'origine à la suite de la période d'exil (Ross et Deveau, 1995). En d'autres termes, contrairement à d'autres variétés acadiennes, il semble que le Grand Dérangement n'ait pas engendré de contacts importants entre la variété de Par-en-Bas et d'autres variétés de français acadien. Puis, sur le plan géographique, comme la région de Par-en-Bas est isolée des autres communautés acadiennes, encore aujourd'hui, les locuteurs et locutrices de la variété de Par-en-Bas n'ont que très peu de contacts avec les autres variétés de français (Ross et Deveau, 1995). Enfin, en raison de la proximité des villages anglophones et francophones dans cette région, la variété de Par-en-Bas permet d'observer plusieurs traits du français acadien liés au contact avec l'anglais. Par-en-Bas fait partie de la municipalité d'Argyle dans le comté de Yarmouth qui est en fait une agglomération de villages anglophones et francophones géographiquement imbriqués (Flikeid, 1989a ; Ross et Deveau, 1995). La majorité des services offerts à la population de la municipalité d'Argyle est assurée par la ville la plus proche, Yarmouth, qui est « par définition anglophone » (Flikeid, 1989a, p. 184). Ainsi, les Acadiennes et les Acadiens de Par-en-Bas vivent un contact assez intense avec l'anglais.

En ce sens, la variété de français acadien de Par-en-Bas présente des traits linguistiques conservateurs, notamment l'utilisation du passé simple, du marqueur de négation *point* et de l'imparfait du subjonctif (p. ex., Comeau, 2025 ; Flikeid, 1994). Puis, elle montre également certains traits innovateurs liés au contact avec l'anglais. Par exemple, Par-en-Bas est la communauté acadienne avec le plus haut taux d'emprunt d'origine anglaise parmi les cinq variétés néo-écossaises analysées par Flikeid (1989a)². Enfin, la variété de français de Par-en-Bas permet une observation de certains traits conservateurs retrouvés en

¹ L'un des villages les plus étudiés de cette région acadienne est Pubnico (p. ex., Cichocki, 2006, 2008 ; Flikeid, 1988, 1989a, 1989b).

² Bien que Flikeid (1989a) note que le village de Pubnico dans la région de Par-en-Bas est la communauté acadienne avec le plus haut taux d'emprunt d'origine anglaise, ce taux d'emprunt atteint seulement 11 % chez les jeunes (15-34 ans), et ne dépasse pas 10 % chez les plus de 35 ans.

alternance avec des traits innovateurs. C'est d'ailleurs le cas de certaines des réalisations phonétiques de /r/, c'est-à-dire la réalisation apicoalvéolaire – conservatisme du français acadien – et la réalisation rétroflexe – innovation.

1.1.3 Variation du (r)

La variation concernant le (r) est présente depuis maintenant plusieurs décennies dans beaucoup de variétés de français. Cette variation diffère selon la variété étudiée, notamment en ce qui concerne les variantes observées. Par exemple, le français montréalais a connu un changement linguistique très rapide au cours du 20^e siècle d'une réalisation apicoalvéolaire vers une réalisation dorsale (p. ex., Sankoff et Blondeau, 2007 ; Tousignant, 1987). Les variétés acadiennes sont, comme d'autres variétés de français, enclines à une variation de (r). D'abord, dans une grande enquête réalisée à travers les provinces maritimes, Massignon (1962) remarque que la réalisation traditionnellement retrouvée dans les variétés acadiennes est le /r/ apicoalvéolaire. Toutefois, elle notait tout de même déjà une tendance générale pour le /r/ en fin de mot à être peu perceptible et à se dorsaliser. Par la suite, bien que la présence de la variante apicoalvéolaire continue d'être rapportée dans les variétés acadiennes, notamment à Moncton au Nouveau-Brunswick (Lucci, 1973) et à la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse (Ryan, 1981), la variation se fait bien présente parmi les variétés acadiennes. En effet, une montée de la variante dorsale ([ɹ]) délaissant ainsi [r] a eu lieu dans plusieurs variétés acadiennes du Nouveau-Brunswick (Cichocki et Perreault, 2019 ; Flikeid, 1982, 1984) et aussi à Chéticamp en Nouvelle-Écosse (Flikeid, 1988). Puis, Flikeid (1988) note aussi une variation entre les variantes [r] et [Ø] (variante élidée) en position finale de mot, provenant d'une tendance à l'effacement des /r/ dans cette position. Enfin, une dernière variation concernant (r) a été observée par Flikeid (1988) et par Cichocki (2006, 2008) : la montée de la variante rétroflexe accompagnée d'une diminution de la variante apicoalvéolaire dans les régions du sud-est du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

1.1.3.1 [ɹ] à Par-en-Bas

La rétroflexion du /r/ a été indiquée comme un changement en cours dans certaines communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse (notamment à Par-en-Bas) par Flikeid (1988) : les jeunes locuteurs et locutrices de certaines variétés néo-écossaises présentaient un [ɹ] presque entièrement généralisé alors que les personnes âgées utilisent encore [r]. Aussi, en s'appuyant sur les données de l'*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* (ALVMA) (Péronnet et al., 1998) récoltées en 1988, Cichocki (2008) étudie la présence du /r/ rétroflexe selon deux processus : le remplacement par le r-anglais dans les mots

d'origine lexicale française et l'adaptation du r-anglais aux variantes dorsale ou apicoalvéolaire dans les mots d'origine lexicale anglaise. Il remarque d'ailleurs que, parmi les 18 communautés acadiennes de l'ALVMA³, Par-en-Bas a le plus haut taux de remplacement par le r-anglais (36,6 %) et un des plus bas taux d'adaptation aux variantes dorsale ou apicoalvéolaire (moins de 50 %) (c.-à-d. un des plus hauts taux de préservation du [ɹ] dans les mots d'origine lexicale anglaise). Toujours selon les résultats de l'étude de Cichocki (2008), une contrainte linguistique semble influencer la réalisation de la variante rétroflexe du /r/ : la position de coda semble être favorable pour la réalisation rétroflexe. Comme ces études précédentes laissent croire qu'une variation concernant la variable (r) semble bel et bien être présente à Par-en-Bas, celle-ci constitue l'objet d'étude du travail de recherche du présent mémoire.

1.2 Objectifs et questions de recherche

Ce mémoire se consacre effectivement à une étude variationniste portant sur la variation de (r), impliquant entre autres une variante qui semble provenir du contact avec l'anglais (c.-à-d. [ɹ]). Grâce au *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017*⁴ (Comeau, 2025), ce mémoire approfondit et actualise l'étude de (r) précisément dans la variété acadienne de Par-en-Bas.

Les études précédentes sur la variable (r), qui ont pris en compte la variété de français de Par-en-Bas, utilisent des données provenant de récoltes réalisées il y a maintenant plusieurs décennies : la récolte de données de Flikeid (1988) a été réalisée entre 1984 et 1987 (Flikeid et Cichocki, 1988, p. 62), et les données de l'ALVMA sur lesquelles Cichocki (2008) s'appuie ont été récoltées à l'été et à l'automne 1988 (Péronnet *et al.*, 1998). Le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* contient quant à lui des données beaucoup plus récentes de cette variété (entrevues réalisées en 2016 et 2017), ce qui nous permet d'analyser l'évolution de la variation concernant (r), entre autres puisque la variante rétroflexe semble avoir gagné du terrain autant sur le plan social que linguistique. Ce travail de recherche tente de répondre aux questions suivantes :

Question 1 : Quel est le rôle des facteurs linguistiques influençant les réalisations de (r) dans la variété de français acadien de Par-en-Bas?

³ Petit-Rocher, Anse Bleue, Caraquet, Miscou, Lamèque, Le Goulet, Val Comeau, Néguaç, Baie Ste-Anne, Richibouctou, Cocagne, Cap-Pelé, Tignish, Abram Village, Chéticamp, Arichat, Pubnico et Baie Ste-Marie.

⁴ La constitution du *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* a été rendue possible grâce à une subvention (chercheur principal : Philip Comeau) du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Question 2 : De quelle façon l'âge et le sexe influencent-ils les réalisations de la variable (r) dans cette variété? Ces facteurs sociaux permettent-ils de suggérer un changement en cours dans la communauté?

Question 3 : La présence du r-anglais dans la communauté est-elle explicable par le contact linguistique avec l'anglais?

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Ce mémoire consiste en une étude variationniste de la variation de (r) dans une variété acadienne de la Nouvelle-Écosse qui vit dans une situation de contact assez intense avec l'anglais. Ainsi, il est nécessaire de situer la communauté étudiée dans son contexte sociohistorique (2.1), de préciser l'approche qui sera utilisée pour étudier la variété linguistique de cette communauté – c'est-à-dire l'approche variationniste (2.2) –, de détailler certaines études qui ont travaillé sur un objet d'étude similaire à celui qui nous intéresse (2.3), puis finalement d'explorer les hypothèses liées au contact linguistique de la variété de Par-en-Bas (2.4). En d'autres mots, les différentes sections du présent chapitre serviront à préciser l'étude sur le (r) en français acadien de Par-en-Bas.

2.1 Contexte sociohistorique de l'Acadie⁵

2.1.1 Colonisation

L'histoire de l'Acadie a commencé au moment de la première tentative de colonisation française en Amérique du Nord sur l'île Sainte-Croix en 1604 par Samuel de Champlain et Pierre du Gua de Monts. L'île, n'étant pas un choix judicieux en raison du manque de ressources pendant l'hiver, n'a pas accueilli les premiers colons bien longtemps. En effet, en 1605, ils se sont installés sur la côte sud de la Baie Française (aujourd'hui Baie de Fundy) et ont fondé Port-Royal (aujourd'hui Annapolis Royal). La majorité des colons qui se sont installés en Acadie (nom qui s'appliquait à l'époque à la Nouvelle-Écosse péninsulaire) provenaient principalement du centre-ouest de la France, soit des anciennes provinces d'Aunis, Angoumois, Poitou et Saintonge. Déjà à partir de ce moment, en raison de la proximité géographique entre l'Acadie et les colonies anglaises, les contacts entre ces deux territoires étaient plus fréquents qu'entre l'Acadie et la Nouvelle-France. Des discordes avec les Anglais qui revendiquaient une partie du territoire de l'Acadie ont commencé quelques années plus tard : l'habitation de Port-Royal a notamment été incendiée en 1613⁶. Cette attaque a marqué le début d'un conflit sur ce territoire entre les Français et les Anglais qui a duré près de 150 ans. Ce conflit a fait en sorte que l'Acadie est passée des mains des Français

⁵ Les informations concernant l'histoire de l'Acadie et de Par-en-Bas ont été tirées de plusieurs ouvrages de références, soit d'Entremont (1994), Flikeid (1994), King (2000, 2013), Landry et Lang (2014), Ross et Deveau (1995), Ross (2001) et Société historique acadienne de Pubnico-Ouest (2019).

⁶ Après cet incendie, l'établissement de Port-Royal a été reconstruit pour même redevenir l'établissement principal de l'Acadie en 1636.

aux Anglais et vice versa environ sept fois entre 1604 et 1710. Finalement, l'Acadie est partiellement cédée aux Anglais avec le traité d'Utrecht en 1713⁷ et en totalité en 1763 avec le Traité de Paris et la Proclamation royale. Malgré ces multiples changements dans l'occupation du territoire de l'Acadie, les familles acadiennes ont vécu assez paisiblement pendant plusieurs générations, et ce, jusqu'à la moitié du 18^e siècle, qui a considérablement marqué l'histoire de l'Acadie.

2.1.2 Déportation

La deuxième moitié du 18^e siècle marque le début de la Déportation des Acadiens, aussi appelée le Grand Dérangement. À ce moment, le territoire acadien était aux mains des Anglais. Ceux-ci craignaient les Acadiens en raison de leur refus à prêter serment inconditionnel à la Couronne britannique. En ce sens, en 1755, les autorités anglaises ont pris la décision d'expulser les familles acadiennes du territoire anglais. Ces familles devaient quitter leurs terres et embarquer à bord de bateaux, notamment en direction de colonies anglo-américaines, telles que le Massachusetts, le Connecticut, New York ou la Virginie. Bien que des Acadiennes et Acadiens aient été amenés dans ces colonies américaines, plusieurs ne s'y sont pas installés et ont plutôt pris la fuite vers la Louisiane ou ont tenté de revenir vers les Maritimes. Certains et certaines ont réussi à échapper à la Déportation en se réfugiant, par exemple sur les rives de la baie des Chaleurs ou en Gaspésie. D'autres, n'ayant pas réussi à se cacher après avoir pris la fuite, se sont retrouvés emprisonnés par les autorités britanniques ou encore déportés vers l'Europe. À la suite de la Déportation, certaines familles acadiennes ont réussi à revenir en Acadie : ce retour a été lent et différent pour chacune des régions dans lesquelles les groupes acadiens se sont installés.

2.1.3 Retour en Acadie

À partir de 1764, les familles acadiennes ont eu l'autorisation de revenir s'installer en Acadie. Cette permission reposait sur deux conditions, c'est-à-dire que les Acadiens et Acadiennes prêtent serment d'allégeance à la Couronne britannique et que les groupes acadiens se dispersent à travers la colonie. Malgré le fait que l'autorisation ait été octroyée en 1764, le retour en Nouvelle-Écosse des Acadiens et des Acadiennes s'est fait petit à petit, de 1764 à 1820. C'est notamment en raison des lois concernant la religion et l'attribution des terres que les familles acadiennes ont effectué ce retour aussi lentement. Lors de leur retour en Acadie, les familles qui avaient été chassées de leurs terres lors de la Déportation n'ont

⁷ C'est l'Acadie continentale, appelée à partir de ce moment Nouvelle-Écosse, qui est cédée aux Anglais avec le traité d'Utrecht. En effet, l'île Royale (aujourd'hui île du Cap Breton) et l'île Saint-Jean (aujourd'hui Île-du-Prince-Édouard) sont demeurées sous possession française.

pas pu les retrouver : les colons britanniques en avaient pris possession peu de temps après leur expulsion. Ainsi, les familles acadiennes se retrouvent non seulement dispersées, mais également déracinées de leurs terres ancestrales, ce qui les oblige à repartir de zéro. Les seuls groupes acadiens qui ont réussi à obtenir des terres dans les régions où ils avaient autrefois vécu sont ceux qui se sont installés dans les régions de l'Isle Madame (au sud du Cap Breton) et d'Argyle (c.-à-d. Par-en-Bas). La manière dont s'est effectué le retour d'exil des Acadiens et des Acadiennes diffère selon la région dans laquelle les groupes se sont installés. Il en est de même pour la culture qui n'a pas évolué de façon uniforme à travers l'ensemble des régions. De ce fait, une attention particulière sera portée au retour des Acadiennes et des Acadiens dans la région de Par-en-Bas, comme il s'agit de la région acadienne d'intérêt dans ce mémoire.

2.1.3.1 Par-en-Bas

Par-en-Bas est le nom d'usage donné par les Acadiens et Acadiennes de la région d'Argyle à l'ensemble de villages acadiens de cette région située dans le comté de Yarmouth dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse⁸ : « [c]omme le disent les Acadiens [et les Acadiennes] du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, Clare se trouve par en haut et Argyle, par en bas » (Ross et Deveau, 1995, p. 126). La région d'Argyle comprend, en plus des villages acadiens, plusieurs villages anglophones. Avant la Déportation, cette région, qui était déjà habitée par des familles acadiennes, se nommait Cap Sable. Aujourd'hui, celle-ci constitue la plus ancienne communauté acadienne encore peuplée par des descendantes et descendants acadiens. À la fin du 20^e siècle, la majorité des Acadiennes et des Acadiens qui vivaient à Par-en-Bas habitaient principalement dans certains villages de la région, soit Pubnico-Ouest, Île des Surette, Pointe-du-Sault, Buttes-Amirault, Sainte-Anne-du-Ruisseau, Belleville, Quinan, Wedgeport et Pointe-à-Pinkey.

Par-en-Bas semble être ce qui a été la première région néo-écossaise à accueillir des familles acadiennes à leur retour d'exil (Ross et Deveau, 1995). Environ 10 ans après avoir été déportées, plusieurs familles venant de Boston sont revenues dans la région. Bien que ces familles aient habité la même région avant la Déportation, elles n'ont pas pu reprendre possession de leurs terres à leur retour. En effet, leurs terres ancestrales étaient maintenant possédées par les colons anglais. Ainsi, à leur retour d'exil, les familles acadiennes ont dû se diriger ailleurs afin de se rebâtir de zéro : les colons anglais s'étant installés à la tête

⁸ La littérature concernant les variétés acadiennes de cette région utilise souvent l'appellation générique « Pubnico » pour référer à la région d'Argyle qui inclut le village de Pubnico, mais également d'autres (p. ex., Sainte-Anne-du-Ruisseau, Buttes-Amirault, Wedgeport, etc.) (King, 2013). Pour ce mémoire, l'appellation Par-en-Bas a été préférée à Argyle ou Pubnico puisqu'elle vient du nom que ses habitants et habitantes de la région donne à celle-ci, puis que cette appellation réfère à l'ensemble des villages acadiens de la région.

du havre de la région, les familles acadiennes se sont réparties à l'est et à l'ouest de celui-ci, puis sur les rives de la rivière Tousquet. De ce fait, depuis leur retour en Acadie, les communautés francophones et anglophones de la région d'Argyle vivent près les unes des autres, donc « les deux cultures ne purent se dissocier pour vivre dans l'isolement » (Ross et Deveau, 1995, p. 120). Par ailleurs, en raison du fait que les groupes acadiens de retour à Par-en-Bas se sont installés sur des terres n'étant pas encore défrichées, leurs priorités à ce moment ont été de se loger et de se nourrir. Quant à l'éducation, il semble que celle-ci n'ait pas été prioritaire. En effet, les écrits historiques notent que le taux d'analphabétisme était élevé chez les Acadiens et les Acadiennes au retour d'exil, notamment dans la région de Par-en-Bas, et ce, pendant un certain temps. Jusqu'à la fin du 20^e siècle, l'éducation en français pour les Acadiens et les Acadiennes a été freinée par certaines lois qui en limitaient l'accès, ainsi que par un manque de personnel enseignant. Même si, au début du 20^e siècle, près de 90 écoles de la province accueillaient majoritairement, voire exclusivement, des élèves francophones, la langue valorisée et priorisée dans ces établissements était l'anglais, et non le français. Le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse utilisait en fait ces écoles pour tenter d'assimiler la population francophone. Cette stratégie, malheureusement, a eu des conséquences réelles : en 1931, environ 32 % des personnes acadiennes ne considéraient pas le français comme leur langue maternelle, et ce pourcentage est passé à 53,9 % en 1971. À partir des années 1970, plusieurs mesures légales ont contribué à freiner l'assimilation : l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* en 1971, la reconnaissance du droit à l'instruction dans la langue de la minorité par la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1981, ainsi que la modification de la *Loi sur l'éducation* de la Nouvelle-Écosse en 1981. Cette dernière a donné un statut légal aux écoles acadiennes, a établi des lignes directrices sur le nombre de cours à offrir en français et en anglais, et a assuré la création d'un programme d'étude intégrant l'histoire et la culture de l'Acadie. Enfin, en 1993, un financement fédéral de 112 millions de dollars a été accordé aux provinces pour soutenir la gestion scolaire des communautés francophones minoritaires. Toutefois, bien que ces mesures aient été d'une grande aide pour la préservation du français dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse, notamment celle de Par-en-Bas, elles ont suscité de vifs débats. Les parents craignaient que des écoles unilingues francophones compromettent l'avenir de leurs enfants dans une province majoritairement anglophone. Plusieurs familles s'inquiétaient aussi du mépris, voire de l'élimination, des parlers acadiens au profit du français standard. À ces préoccupations s'ajoutaient celles du personnel scolaire, qui redoutait une faible inscription dans les écoles acadiennes. De plus, bon nombre d'enseignantes et d'enseignants avaient eux-mêmes reçu une formation principalement en anglais, ce qui compliquait l'enseignement en français. Les oppositions à l'instauration d'un programme exclusivement en français ont continué de se faire entendre, même après la mise en

place du Conseil scolaire acadien provincial (CSAP) en janvier 1996. Bien qu'il ait proposé une transition vers un programme d'éducation entièrement francophone avant l'an 2000, le CSAP a été contraint de maintenir le statu quo en novembre de la même année. Ainsi, les écoles secondaires acadiennes ont poursuivi l'offre d'une programmation mixte, comprenant un choix de cours parallèles en français et en anglais. Même si plusieurs parents s'opposaient à l'idée d'une éducation unilingue francophone, d'autres y étaient favorables. Ainsi, en 1999, constatant que le statu quo persistait, la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse (FPANE) et des parents co-demandeurs ont intenté une poursuite contre le ministère de l'Éducation et le CSAP. Leur objectif était d'obtenir une programmation et des installations entièrement francophones au niveau secondaire dans les communautés acadiennes. En juin 2000, un jugement a été rendu en leur faveur. Ainsi, en septembre de la même année, les rentrées scolaires ont été vécues dans un climat tendu et des mesures drastiques ont été prises pour séparer les élèves des deux programmes (anglais et français). En date de la rentrée scolaire 2025, le CSAP compte 23 écoles (Conseil scolaire acadien provincial, 2025). Bien que les écoles acadiennes offrent, depuis la rentrée 2000, un programme d'éducation uniquement francophone (à l'exception du cours d'anglais), elles demeurent encore fragilisées par certaines inégalités (voir notamment Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, 2025).

2.2 Approche variationniste

Le travail de recherche présenté dans ce mémoire s'appuie sur l'approche variationniste inspirée des travaux de Labov (1963, 1972/1976, 1966/2006) qui prônent une linguistique attachée à la réalité sociale. Cette approche met de l'avant l'analyse de la variation et des changements en cours, en plus de l'étude de l'influence du contexte linguistique et des caractéristiques sociales de la communauté linguistique et des individus sur la variation étudiée. La variation, qui est au centre de l'étude variationniste, a été décrite par Labov (Labov, 1972/1976, p. 263) comme ce qui permet de dire « la “même chose” de plusieurs façons ». D'autres linguistes ont remis en question ce que Labov entendait par « même chose » (p. ex., Lavandera, 1978 ; Romaine, 1984), et la définition de la variation a évolué depuis, notamment en prenant en compte une même fonction grammaticale. Toutefois, ce débat ne sera pas détaillé davantage puisque celui-ci ne concerne pas la variation sociophonétique, c'est-à-dire le type de variation qui est abordée dans le présent travail de recherche. La variation sociophonétique dont traitera la présente étude est en fait une alternance entre plusieurs allophones d'un seul phonème, soit ceux du phonème /r/.

2.2.1 Variable, variantes et domaine d'application de la variable

L'élément central de la variation linguistique est la variable. Celle-ci se définit comme une structure ou un élément enclin à la variation (Beaulieu et Cichocki, 2005). Il s'agit en fait d'un concept abstrait qui se compose d'au moins deux variantes qui alternent dans un certain contexte linguistique (Walker, 2010). La variable linguistique se définit principalement par ce qui la compose, soit ses variantes :

[L]a variable est constituée par l'ensemble des valeurs qu'elle peut prendre. [...] [C]'est en identifiant et en définissant les variantes dont chaque variable se compose qu'on définit la variable elle-même. C'est de ce point de vue, donc, qu'on peut dire que la variable n'est autre que l'ensemble de ses variantes dûment définies. (Flikeid, 1984, p. 73-74)

Si une variable ne peut se définir que par ses variantes, il importe d'établir clairement ce qui est entendu par ce terme. Les variantes d'une variable sont les formes – c'est-à-dire les réalisations concrètes pouvant se retrouver à n'importe quel niveau du système linguistique (phonétique/phonologique, lexical, morphologique, syntaxique ou discursif/pragmatique) – qui sont en variation pour exprimer un même sens ou une même fonction grammaticale (Beaulieu et Cichocki, 2005 ; Walker, 2010). Cibler les formes qui comptent comme des variantes d'une variable équivaut à définir le domaine d'application de cette variable (Walker, 2010). Cette étape, qualifiée comme étant « la plus importante d'une recherche sociolinguistique » (Labov, 1972/1976, p. 130), permet d'établir les contextes linguistiques qui rendent possible la variation, mais aussi les contextes où la variation n'a pas lieu – les exclusions (Walker, 2010). Les concepts de variantes et de domaine d'application de la variable reposent sur ceux de variabilité inhérente de la langue de Labov (1972/1976) et d'asymétrie forme-fonction (voir, entre autres, Poplack *et al.*, 2013 ; Walker, 2010) qui dénotent qu'une forme linguistique peut avoir plusieurs fonctions et qu'une fonction peut prendre plusieurs formes. Lorsqu'il est question d'une variable linguistique précise, les formes qui expriment une autre fonction que celle de la variable à l'étude sont exclues du domaine d'application de la variable.

2.2.2 Changement linguistique

La variation entre les différentes variantes d'une variable peut demeurer relativement stable selon un modèle identifiable à travers le temps et les générations (c.-à-d. un cas de variation stable) (Beaulieu et Cichocki, 2005), tout comme elle peut également mener à un changement dans une communauté. Selon Labov (1972/1976, 1966/2006), un changement linguistique consiste en des modifications graduelles des habitudes linguistiques d'une communauté au cours du temps. Le changement ne peut être observé qu'à

la suite d'une période de variation qui peut mener à l'innovation ou à la disparition de certains traits ou formes linguistiques (Beaulieu et Cichocki, 2005 ; Walker, 2010). Plusieurs méthodes permettent d'évaluer si la variation linguistique observée à l'intérieur d'une communauté est un cas de variation stable ou bien s'il s'agit d'un cas de changement en cours. Il est question ici des méthodes d'études en temps réel (étude diachronique) et en temps apparent (étude synchronique). Celles-ci seront détaillées dans la sous-section suivante.

2.2.2.1 Temps réel et temps apparent

Comme Labov (1972/1976, p. 234) le mentionne, « pour établir le plus simplement l'existence d'un changement linguistique, [il faut] disposer de données portant sur deux générations successives de locuteurs socialement comparables, qui représentent donc deux étapes de l'évolution d'une communauté ». En d'autres mots, il soutient que les études en temps réel sont le meilleur moyen pour étudier le changement linguistique, soit grâce à des études de cohortes, soit grâce à des études de tendance (Labov, 1966/2006). Toutefois, les études en diachronie ne sont pas toujours possibles, principalement en raison de limites méthodologiques. En ce sens, dans ses premières études en 1963 et 1966, Labov a introduit une autre façon d'observer le changement en cours : l'analyse en temps apparent. Ce type d'étude équivaut à étudier le changement en synchronie grâce à la comparaison du comportement linguistique des tranches d'âge successives de la communauté. Il est à noter que les études en synchronie ne peuvent que suggérer le changement linguistique en raison des différentes interprétations qui peuvent découler de résultats suivant une courbe régulière avec l'âge.

Labov (1994 cité dans Sankoff et Blondeau, 2007) note deux interprétations différentes selon ce patron de variation (c.-à-d. une corrélation linéaire entre l'utilisation d'une variante et l'âge) : la gradation d'âge et le changement générationnel. La première interprétation de Labov, la gradation d'âge, représente en fait des changements qui se produisent génération après génération à travers la vie des individus, puis qui demeurent stables au niveau communautaire. Cette interprétation ne représente pas un changement linguistique au plan communautaire. La deuxième interprétation de Labov, le changement générationnel, est l'interprétation juste d'un changement linguistique en cours : un changement s'opère dans la communauté alors que le comportement linguistique de l'individu demeure stable au cours de sa vie. Sankoff et Blondeau (2007) ajoutent, aux deux interprétations de Labov, celle concernant le changement au cours de la vie des individus. Ce changement serait le résultat d'un changement individuel se produisant au même moment qu'un changement dans la communauté. Bien que plusieurs interprétations d'un même

patron de variation selon l'âge puissent exister lors de l'étude en temps apparent, cette méthode demeure fiable⁹ pour émettre des hypothèses concernant un changement en cours dans une communauté.

2.2.3 Communauté linguistique

L'approche variationniste de Labov (1963, 1972/1976, 1966/2006) met l'accent sur le fait social du langage et, du même coup, de la variation linguistique et son rôle en lien avec le changement linguistique. En ce sens, il est essentiel de cibler les individus qui permettront d'étudier la variation de la variable qui a été précédemment définie, ici le (r). C'est ainsi que le concept de communauté linguistique entre en jeu, et Labov (Labov, 1972/1976) le définit « moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments de langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes ». Comme « la communauté linguistique est un objet abstrait, et construit tant par les individus que par le chercheur » (Baggioni *et al.*, 1997, p. 93), plusieurs autres définitions de ce concept existent. Dans le cadre de l'étude de la variable (r) en français acadien de Par-en-Bas, ce sera l'aspect géographique et sociohistorique qui permettra de définir la communauté linguistique étudiée. Cette étude se concentrera effectivement sur la variété linguistique que partagent les membres d'une même région, soit une région acadienne du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse : Par-en-Bas.

2.2.4 Facteurs linguistiques et sociaux

Les influences de la variation linguistique peuvent être notées par le biais de l'observation de ce que l'approche variationniste appelle les facteurs. Ces facteurs sont à la linguistique variationniste ce que les variables indépendantes sont aux statistiques : ils peuvent influencer le comportement de la variable sociolinguistique (ou dépendante) à l'étude – ici, le (r) – en favorisant ou en défavorisant une variante ou une autre (Walker, 2010). Plusieurs types de facteurs peuvent avoir un impact sur la variation¹⁰; dans le cadre de la présente étude, deux types de facteurs seront considérés, soit les facteurs linguistiques (ou facteurs internes à la langue) et les facteurs sociaux (ou facteurs externes à la langue). Les facteurs linguistiques représentent les contextes linguistiques pouvant influencer la variation à l'étude (Flikeid, 1984). Ceux-ci peuvent être d'ordre phonétique ou phonologique, morphologique, syntaxique ou encore

⁹ Selon Sankoff et Blondeau (2007), le taux de changement (*rate of change*) pourrait être sous-estimé lors de l'étude en temps apparent. Inversement, Wagner et Sankoff (2011) – dans leur étude de la référence temporelle au futur à Montréal – montrent que la méthode en temps apparent peut également surestimer le taux de changement. Des nuances sont donc importantes à apporter lors d'une étude en temps apparent.

¹⁰ En plus des facteurs linguistiques et sociaux, des facteurs psychologiques peuvent influencer la variation (voir Tamminga, 2014, 2016).

lexical. Les facteurs sociaux, quant à eux, représentent les caractéristiques sociales des individus ou d'une communauté qui influencent possiblement la distribution de la variable (Flikeid, 1984 ; Labov, 1972/1976). L'observation de la façon dont ces caractéristiques sociales prédisent la variation linguistique est ce qui peut permettre aux linguistes d'aborder le changement linguistique. Labov (1963) note d'ailleurs que ce n'est qu'à partir du moment où un sens social peut être rattaché aux variations linguistiques que celles-ci gagnent en importance au sein d'une communauté donnée.

2.3 Études précédentes sur le (r) en français acadien

Afin de mieux comprendre en quoi consiste l'étude de (r) en français acadien de Par-en-Bas, il est pertinent de s'informer sur des études précédentes sur cette même variable linguistique. Comme nous l'avons brièvement abordé dans le chapitre précédent, le phonème /r/ tend à se réaliser selon différentes variantes. La variation entre certaines formes de (r) a déjà été étudiée dans plusieurs variétés, notamment en français laurentien (p. ex., en français montréalais par Sankoff et Blondeau (2007), Tousignant (1987) ou Santerre (1982)) et en français acadien. Ce sont les études traitant de (r) en français acadien, variable d'intérêt de ce mémoire, qui seront abordées plus en détail dans cette section. La littérature sur (r) en français acadien permet d'établir que trois principaux processus de variation existent dans les variétés acadiennes : (1) le changement linguistique de [r] à [ʀ], (2) la chute de /r/ en position finale, et (3) la montée de [ʁ].

2.3.1 Changement linguistique de [r] à [ʀ]

Le premier processus, c'est-à-dire le changement linguistique de [r] à [ʀ], nous intéresse en raison de son état de changement en cours – ou terminé – qui a été décrit dans quelques variétés acadiennes, notamment par Flikeid (1982, 1984, 1988) et Cichocki et Perreault (2019). Cet intérêt pour les études traitant d'un changement linguistique en lien avec la variable (r) vient du fait qu'une des questions de recherche de ce mémoire concerne l'idée d'un changement en cours avec cette même variable. De plus, le changement linguistique qui sera présenté dans la présente section concerne la diminution de la variante conservatrice de (r) – [r] – variante également présente à Par-en-Bas. En ce sens, des études ayant abordé le changement linguistique de [r] à [ʀ] aideront à mieux guider l'étude d'un potentiel changement en cours avec (r) dans la variété de français acadien de Par-en-Bas.

D'abord, Flikeid (1982, 1984) a étudié le phénomène de changement en cours avec un échantillon aléatoire (n = 83) « d'une sous-population spécifique : la clientèle d'un bureau médical situé à Tracadie [au

Nouveau-Brunswick] » (Flikeid, 1984, p. 136), et regroupait des locuteurs et locutrices qui résidaient dans les paroisses environnantes de Tracadie (p. ex., St-Isidore) et à Tracadie. Lors des entrevues, les locutrices et locuteurs de la grande région de Tracadie devaient faire une lecture de textes avec « une grande concentration de mots contenant les variables à étudier [dont le (r)] » (Flikeid, 1984, p. 145). Les résultats de cette étude ont permis d’observer entre autres qu’un changement était en cours en ce qui concerne (r). Il est à noter que la variation de (r) constatée lors de l’étude était déterminée par la position syllabique dans laquelle se retrouvait l’occurrence de la variable. Les positions syllabiques étudiées par Flikeid (1982, 1984) sont montrées dans le tableau 2.1.

Tableau 2.1 Positions syllabiques étudiées par Flikeid (1982, 1984)

Positions syllabiques			Exemples
Attaque	Initiale de mot		<i>roue</i>
	Intervocalique		<i>hareng</i>
	Deuxième élément d’un groupe consonantique en initiale de syllabe		<i>train</i>
Coda	Groupe consonantique	Final	<i>porte</i>
		Interne	<i>servi</i>
	Finale absolue		<i>lire</i>
	Finale de mot avant une consonne		<i>dire non</i>

Adapté de Flikeid (1984, p. 370)

L’étude de cette variation a montré que le changement s’était opéré d’abord dans les positions de coda syllabique : « Les locuteurs [et locutrices] qui présentent la variation combinatoire ont [r] dans les positions syllabiques du premier type [c’est-à-dire celles en attaque] et [ʀ] dans les autres [c’est-à-dire celles en coda]. » (Flikeid, 1984, p. 369) Flikeid note également une faible variabilité pour les positions de coda, et ce, à travers l’ensemble de ses participants et participantes. Elle s’est ainsi concentrée sur les positions d’attaque syllabique pour pousser plus loin son analyse qui lui a montré une différence de générations qui expliquerait en partie la variation de (r) : « la probabilité d’utiliser la variante [r] croît avec l’âge. [...] Alors que l’utilisation de [r] est pratiquement la règle chez ceux qui ont plus de soixante ans, les plus jeunes sont partagés entre les deux variantes. » (Flikeid, 1984, p. 376) Ceci amène donc Flikeid à mentionner que ses données montrent un changement en cours qui date d’ailleurs probablement d’une soixantaine d’années avant son étude.

Puis, l'étude de Cichocki et Perreault (2019) présente également le processus de changement linguistique de [r] à [ʀ]. En effet, les auteurs ont étudié les différentes variantes de (r) selon les objectifs suivants :

[Leur] premier objectif est de faire une mise à jour des différentes prononciations de [(r)] dans [des] données [recueillies en 2006 au Nouveau-Brunswick] et de décrire précisément ces formes du point de vue phonétique. [...] En plus, [ils veulent] déterminer s'il existe des modèles – des patrons – dans la distribution géographique et dans la distribution sociale des variantes. (Cichocki et Perreault, 2019, p. 181)

Leur étude a été réalisée à l'aide du corpus RACAD comprenant un nombre total de 140 personnes (70 hommes et 70 femmes; 70 personnes jeunes et 70 personnes plus âgées) provenant de cinq régions différentes du Nouveau-Brunswick (Nord-Ouest, Nord, Nord-Est, Sud-Est et Moncton-Dieppe). L'ensemble des personnes locutrices du corpus ont lu des phrases comprenant entre autres cinq mots dans lesquels la variable (r) était présente, c'est-à-dire *lire*, *pêcheur*, *Caraquet*, *Français* et *Europe*. Les résultats de l'étude de Cichocki et Perreault ont permis de constater un changement linguistique en cours concernant (r) en position d'attaque syllabique.

Dans la position d'attaque, l'effet significatif du facteur Âge suggère qu'il s'agit d'un changement vers une augmentation de la prononciation dorsale. [...] Ce changement semble avancer assez rapidement : les variantes dorsales sont deux fois plus présentes (65,2 % versus 26,8 %) chez les jeunes locuteurs que chez les locuteurs plus âgés. (Cichocki et Perreault, 2019, p. 191)

Cichocki et Perreault notent que ce processus de changement est très présent dans les régions du nord, présent à un moindre niveau dans la région de Moncton-Dieppe, mais tout à fait absent dans la région du Sud-Est. Par ailleurs, les deux auteurs mentionnent qu'il est « évident que le contexte de coda syllabique, plus précisément le /r/ postvocalique en fin de mot, ne participe pas au changement vers le /r/ dorsal observé en position d'attaque syllabique » (Cichocki et Perreault, 2019, p. 196). En effet, ceux-ci notent en fait que les variantes dominantes en fin de mot (seule position de coda présente dans leurs données) ne sont ni [r], ni [ʀ], mais plutôt les variantes zéro et vocalisée. Cette partie de leur étude sera abordée dans la prochaine sous-section.

Bref, les deux études, soit celle de Flikeid (1982, 1984) et celle de Cichocki et Perreault (2019), documentent un changement linguistique de [r] à [ʀ] s'opérant en position d'attaque syllabique dans plusieurs régions du Nouveau-Brunswick. Ces études laissent croire que les positions d'attaque et de coda ne se comportent pas de la même façon en situation de changement linguistique.

2.3.2 Chute du /r/ en position finale

Le deuxième processus, la chute de /r/ en position finale, nous intéresse en raison du rôle des variantes impliquées dans ce processus décrit par Flikeid (1988) et Cichocki et Perreault (2019). En effet, les variantes traitées dans ces études sont retrouvées dans la variété de Par-en-Bas. Il est donc possible qu'un processus semblable à celui décrit dans cette section y soit observé. Ainsi, des études ayant déjà exploré ce phénomène dans d'autres variétés pourront aider à mieux comprendre la variété de Par-en-Bas.

D'abord, Flikeid (1988, p. 96) a brièvement décrit ce qu'elle appelle le « weakening and deletion » de /r/ en position finale dans une étude visant à décrire la phonologie des français acadiens de la Nouvelle-Écosse. Ce sont 227 personnes qui ont été interviewées dans le cadre d'entrevues réalisées pour l'étude de Flikeid (1988). Celles-ci étaient âgées entre 12 et 91 ans et provenaient des plus importants villages francophones de chaque région acadienne de la Nouvelle-Écosse : Meteghan (Baie Sainte-Marie, Clare), Pubnico (Par-en-Bas, Argyle), Petit-de-Grat (Isle-Madame, Richmond), Pomquet et Chéticamp. Lorsqu'elle aborde la chute de /r/ en position finale, Flikeid ne fait qu'en présenter les grandes lignes. Elle distingue d'abord ce processus de celui concernant la lexicalisation de certains mots, par exemple *quérir* qui a été lexicalisé en [kri], et de l'absence de /r/ comme deuxième élément d'un groupe consonantique final, par exemple *battre* qui est réalisé [bat]. Ensuite, l'autrice précise que ce processus est plutôt une tendance à utiliser la variante élidée au lieu des variantes dévoisées ou vocalisées en position de coda en finale de mot, par exemple dans *peur* ou *frère*. Elle remarque que cette tendance est particulièrement présente dans les trois régions de l'est de la Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire Chéticamp, Richmond et Pomquet.

Comme il a été mentionné dans la sous-section précédente, l'étude de Cichocki et Perreault (2019) aborde également ce processus. Les auteurs mentionnent que les variantes vocalisée et zéro (élidée) sont les variantes dominantes en position finale de mot (c'est-à-dire pour les mots *pêcheur* et *lire*), les variantes apicales et dorsales étant quasi-absentes dans cette position. Dans les trois régions du nord de leur étude, un changement vers la variante zéro au détriment de la variante vocalisée semble s'opérer en raison de « l'effet significatif du facteur âge observé dans le mot *pêcheur* » (Cichocki et Perreault, 2019, p. 196)¹¹. Ils

¹¹ Certaines réserves quant à cette hypothèse sont présentées par les auteurs (voir Cichocki et Perreault, 2019, p. 196-197). Toutefois, comme nous ne faisons pas de distinction entre la variante vocalisée et la variante zéro dans notre étude (voir 3.2), nous ne présenterons pas davantage de détails en ce sens.

mentionnent également la présence de la voyelle rhotique¹² dans cette position finale de mot. La présence de cette variante n'est retrouvée que dans le sud du Nouveau-Brunswick, mais principalement dans le Sud-Est, « où elle a une présence non négligeable (20 % des réalisations dans *lire*, 12 % dans *pêcheur*) » (Cichocki et Perreault, 2019, p. 197). Les auteurs suggèrent un changement linguistique en cours en raison de la présence de cette variante principalement chez les jeunes, mais la paucité des données de l'étude ne permet pas à Cichocki et Perreault d'explorer cette proposition plus longuement. Toutefois, ces derniers proposent quand même que la réalisation rhotacisée « fait entrave au processus de vocalisation de R en position finale (comme dans *pêcheur*) qui est en cours dans les régions du nord [du Nouveau-Brunswick] » (Cichocki et Perreault, 2019, p. 197).

En somme, les études de Flikeid (1988) et de Cichocki et Perreault (2019) permettent d'en apprendre davantage sur le processus de chute de /r/ en position finale de mot, notamment que ce sont les variantes élidées et rhotacisées qui semblent être davantage présentes dans cette position.

2.3.3 Montée du [ɹ]

Le troisième et dernier processus qui sera abordé dans cet aperçu des études précédentes sur la variable (r) est la montée de la variante rétroflexe, [ɹ], dans certaines variétés acadiennes. Un survol de ce qui est présent dans la littérature permettra ainsi de mieux comprendre le processus de la montée de la variante rétroflexe afin de mieux l'étudier dans la communauté qui nous intéresse dans le présent mémoire.

D'abord, l'étude de Flikeid (1988) brièvement présentée dans la sous-section précédente aborde, en plus de la chute de /r/, la montée de la variante rétroflexe. L'autrice note qu'il s'agit manifestement d'un changement en cours de la variante apicale vers la variante rétroflexe et qu'il est même parfois terminé dans certaines communautés linguistiques. Elle mentionne que la montée de [ɹ], qu'elle appelle le processus de rétroflexion, ne semble affecter ni les variantes dorsales, ni les variantes élidées. La rétroflexion est, selon Flikeid (1988), un changement très rapide en raison du contraste qu'elle observe entre la génération plus âgée et la plus jeune qui est particulièrement présent à Pomquet, Richmond et Pubnico (Par-en-Bas) où « the young have almost completely generalized [ɹ] » (Flikeid, 1988, p. 97). Elle précise que l'environnement favorisant davantage la rétroflexion est à l'intérieur d'un mot dans un environnement préconsonantique et particulièrement lorsque l'occurrence suit une voyelle postérieure

¹² Cichocki et Perreault (2019, p. 198) réfèrent aussi à la voyelle rhotique lorsqu'ils mentionnent le « R anglais » dans leur étude.

(V_{post_C}), mais que la variation (voire le remplacement complet) entre [r] et [ɹ] peut se faire dans tous les environnements. Elle illustre ses propos par les exemples suivants qui ont subi un remplacement par la variante rétroflexe : *traine* [tɹɛn], *bureau* [byɹo], *manière* [manjeɹ]. Flikeid mentionne que le processus de rétroflexion semble être différent d'un endroit à un autre en raison du moment du début du processus : « More older speakers have some or all [ɹ] in Pubnico and Richmond than in Pomquet » (1988, p. 97). Elle termine sa section sur la montée de [ɹ] en mentionnant qu'une étude quantitative est nécessaire pour montrer la progression du changement en cours.

En plus de Flikeid en 1988, il y a également Cichocki dans un article publié en 2008 qui aborde la montée de [ɹ] en français acadien. Deux processus montrant la présence de [ɹ] sont abordés : le remplacement par le r-anglais dans les mots d'origine lexicale française¹³ et l'adaptation du r-anglais aux variantes dorsale ou apicoalvéolaire dans les mots d'origine lexicale anglaise¹⁴. Pour traiter de ces processus, Cichocki s'appuie sur les données de l'*Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien (ALVMA)* (Péronnet *et al.*, 1998) récoltées en 1988. Ces données proviennent d'entrevues avec 54 pêcheurs¹⁵ provenant d'un total de 18 villages acadiens¹⁶. Puisque seulement des réponses courtes étaient données aux questions lors des entrevues, Cichocki (2008) mentionne que les entrées lexicales pouvant être analysées sont majoritairement des noms ou des syntagmes nominaux, quelques verbes et périphrases. En ce sens, l'auteur mentionne devoir se restreindre à l'étude phonologique au niveau du mot et non de l'ensemble du syntagme. Les résultats de l'étude de Cichocki (2008) ont montré que quatre variantes étaient présentes dans le corpus : apical [r], dorsal [R], post-alvéolaire rétroflexe approximante [ɹ] et zéro, liée à la chute de /r/. Ceux-ci montrent aussi que la position syllabique favorisant la variante rétroflexe est la position de coda pour les processus de remplacement par le r-anglais dans les mots d'origine lexicale française et d'r-adaptation dans les mots d'origine lexicale anglaise. Cichocki fait un parallèle avec le

¹³ Des exemples de mots d'origine lexicale française dans lesquels il y a eu remplacement par [ɹ] sont donnés par Cichocki (2008, p. 21). En voici quelques-uns : *ramer* [ɹame], *grosse roche* [gɹus ɹɔʃ], *mortes-mer* [mɔɹtœ mɛɹ], *goberge* [gɔɹbɛɹʒ].

¹⁴ Des exemples de mots d'origine lexicale anglaise dans lesquels il y a eu adaptation de /r/ (utilisation d'une variante apicale ou dorsale au lieu de la variante traditionnelle de l'anglais) sont donnés par Cichocki (2008, p. 21-22). En voici quelques-uns : *rack* [rak], *shrimp* [ʃɹɪm], *jigger* [dʒɹɪgɔɹ], *shark* [ʃark].

¹⁵ Tous les locuteurs sont des NORM's, c'est-à-dire des « nonmobile older rural males » (Chambers & Trudgill, 1998 cité dans Cichocki, 2008, p. 18).

¹⁶ Au Nouveau-Brunswick : Petit-Rocher, Anse Bleue, Caraquet, Miscou, Lamèque, Le Goulet, Val Comeau, Néguaq, Baie Ste-Anne, Richibouctou, Cocagne, Cap-Pelé. À l'Île-du-Prince-Édouard : Tignish, Abram Village. En Nouvelle-Écosse : Chéticamp, Arichat, Pubnico, Baie Ste-Marie.

changement linguistique de [r] à [ʀ] qui s'est d'abord fait en position de coda dans plusieurs variétés de français canadien : « codas accept this change first and are followed by onsets » (Cichocki, 2008, p. 22). Enfin, les résultats montrent aussi que parmi les 18 communautés acadiennes étudiées, Pubnico (Par-en-Bas) a le plus haut taux de remplacement par le r-anglais (36,6 %) et un des plus bas taux d'adaptation aux variantes dorsale ou apicoalvéolaire (moins de 50 %) (c.-à-d. un des plus hauts taux de préservation du [ɹ] dans les mots d'origine lexicale anglaise). En d'autres mots, la variante rétroflexe semble dominante dans cette communauté.

Tout compte fait, les études de Flikeid (1988) et de Cichocki (2008) arrivent au même constat : la variante rétroflexe semble prendre du terrain dans certaines communautés, notamment à Par-en-Bas. Grâce à ces études, il est possible de croire que certaines positions syllabiques semblent davantage ciblées par la montée de [ɹ], principalement les positions de coda.

2.4 Contact linguistique

Dans la littérature traitant du /r/ rétroflexe en français, dans les variétés acadiennes ou laurentiennes, celui-ci est fréquemment associé au contact avec l'anglais. En effet, on lui donne souvent le nom de r-anglais (p. ex., Cichocki, 2006, 2008 ; Cichocki et Perreault, 2019 ; Flikeid, 1988 ; Tousignant, 1987) et il a été mentionné que sa présence dans certaines variétés viendrait effectivement du contact que celles-ci auraient eu avec l'anglais (p. ex., Tousignant (1987) pour le français à Montréal). Il en a été de même pour certaines langues minoritaires en contact avec l'anglais. Par exemple, Umbal et Nagy (2021) notent que le contact avec l'anglais semble être une des raisons plausibles de l'intégration du /r/ rétroflexe en tagalog.

Toutefois, la littérature portant sur le /r/ rétroflexe dans les variétés acadiennes attribue sa présence à un effet de contact, sans aborder la question de son origine linguistique d'un point de vue historique. En effet, Cichocki (2008) suggère que la présence du /r/ rétroflexe en français provient du contact avec l'anglais, non seulement parce qu'il est souvent identifié comme le « r-anglais », mais aussi puisque son étude montre une corrélation entre le taux de cette variante et la proportion de francophones dans les communautés étudiées. L'auteur mentionne toutefois que d'autres analyses sont nécessaires pour approfondir ses résultats. Autrement dit, la façon dont la variante rétroflexe aurait été intégrée à certaines variétés acadiennes demeure à explorer. Ainsi, la présente sous-section de ce deuxième chapitre vise à examiner la notion de contact et à formuler des hypothèses quant à la présence de la variante rétroflexe en français acadien de Par-en-Bas.

2.4.1 Origines du [ɹ] en français

Avant d'explorer les hypothèses de contact avec l'anglais, il était essentiel de considérer la présence potentielle d'un /r/ rétroflexe dans l'histoire du français ou encore dans les communautés qui ne sont pas en contact avec l'anglais : un tel cas permettrait d'émettre l'hypothèse que le /r/ rétroflexe est en fait un trait conservateur ou une évolution interne du français. Toutefois, la littérature sur la linguistique et la phonétique historique du français¹⁷ ne semble pas montrer de trace du /r/ rétroflexe¹⁸ et, à notre connaissance, il n'y a aucune étude qui atteste de l'utilisation du /r/ rétroflexe dans une variété contemporaine qui n'est pas en contact avec l'anglais. Ainsi, puisqu'il n'y a rien qui semble soutenir l'idée que la variante rétroflexe serait un trait conservateur ou proviendrait d'une évolution interne de la langue, il est pertinent d'aller explorer l'idée du contact entre le français et l'anglais pour expliquer l'intégration du /r/ rétroflexe dans la variété acadienne de Par-en-Bas.

2.4.2 Changement linguistique déclenché par une situation de contact

Puisque l'hypothèse de l'origine anglaise demeure envisageable pour expliquer la présence du /r/ rétroflexe en français acadien de Par-en-Bas, il est nécessaire de se pencher sur différentes théories qui existent dans la littérature concernant le contact linguistique.

2.4.2.1 Critères du changement déclenché par une situation de contact

La littérature sur le changement linguistique déclenché par le contact permet de faire ressortir des articles mettant de l'avant des critères pour identifier ce type d'innovation linguistique, soit Mougeon, Nadasdi et Rehner (2005) ainsi que Poplack, Zentz et Dion (2012).

D'abord, Mougeon et ses collègues (2005) proposent une méthodologie en quatre étapes pour déterminer si certaines innovations linguistiques qu'ils observent en français ontarien (variété de la langue A) viennent du contact avec l'anglais (langue B). La première étape consiste à vérifier l'existence d'un équivalent dans la langue B, qui suggère une possible influence. La deuxième permet de procéder à l'évaluation de la possibilité d'une explication interne à l'innovation étudiée – un tel cas affaiblit l'hypothèse du contact. La troisième étape est de comparer la variété étudiée à d'autres variétés de la langue A qui ne sont pas en

¹⁷ Plusieurs ouvrages ont été consultés (p. ex., Englebert, 2015 ; Lodge, 2004 ; Marchello-Nizia *et al.*, 2020).

¹⁸ Certains ouvrages montrent plusieurs variantes de /r/, notamment [r] et [ʀ] (p. ex., Englebert, 2015 ; Lodge, 2004).

contact avec la langue B : en cas d'observation de l'innovation dans ces variétés, cela rend l'hypothèse de contact moins plausible. La quatrième et dernière étape correspond à l'analyse de la corrélation avec le degré de contact : une corrélation positive permet de renforcer l'hypothèse que la variante provient du contact.

Ensuite, Poplack et ses collègues (2012) ont mis de l'avant quelques critères pour clarifier ce qu'elles considèrent un changement déclenché par une situation de contact (*contact-induced change*).

A conclusion in favor of contact-induced change should rest on the demonstrations that the candidate feature (i) is in fact a change, (ii) was not present in the pre-contact variety, (iii) is not present in a contemporaneous non-contact variety, (iv) behaves in the same way as its putatively borrowed counterpart in the source variety, and (v) differs in non-trivial ways from superficially similar constructions in the host language, if any. (Poplack *et al.*, 2012, p. 204)

Les critères (iv) et (v) sont particulièrement intéressants pour le présent mémoire, c'est-à-dire le fait qu'un changement doit se comporter dans la langue d'accueil de la même façon que dans la langue d'origine, mais qu'il soit différent des constructions similaires de la langue d'accueil pour être considéré comme un changement déclenché par une situation de contact pour Poplack et ses collègues.

En somme, bien que les approches de Mougeon *et al.* (2005) et de Poplack *et al.* (2012) diffèrent en certains points, les auteurs s'entendent sur le fait que des critères sont nécessaires pour établir si une innovation est le résultat d'une situation de contact linguistique. Des chevauchements existent également entre certains de leurs critères respectifs. Tout d'abord, il est nécessaire dans chacune de leur façon de faire de prouver qu'il y a bel et bien une innovation dans la langue étudiée. Puis, une vérification diachronique et une comparaison avec d'autres variétés devraient être effectuées selon les deux méthodes.

2.4.2.2 Transmission et diffusion

Labov aussi a abordé le sujet des conséquences du contact dans un article publié en 2007. Il traite du contact interdialectal (c.-à-d. entre deux variétés d'anglais), mais présente le fait que la frontière entre langue et variété est mince¹⁹. Ainsi, il est possible d'en comprendre que ce qu'il mentionne concernant le

¹⁹ Labov note en effet un dialecte comme étant l'équivalent d'une langue lorsqu'il définit le processus d'acquisition linguistique : « A language (or dialect) » (2007, p. 346).

contact interdialectal peut être appliqué au contact linguistique. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait Umbal et Nagy (2021) et Bohnemeyer *et al.* (2015).

Labov (2007) distingue deux concepts théoriques liés au changement linguistique : la transmission et la diffusion. Il définit la transmission comme l'acquisition de la langue chez les enfants. La transmission est ce qui permet à une langue d'évoluer naturellement au fil des générations. Lors de ce processus, comme les enfants apprennent avec précision leur langue maternelle, les contraintes (phonologiques, syntaxiques, morphologiques, etc.) sont reproduites fidèlement. Quant à la diffusion, Labov (2007) la définit comme une propagation de traits linguistiques d'une communauté à une autre, principalement par le biais de contacts entre adultes. Contrairement aux enfants, les adultes n'ont pas la même capacité à apprendre et à reproduire fidèlement les structures linguistiques (surtout les contraintes), notamment en raison de la période critique (Lenneberg, 1967) pour l'acquisition linguistique qui est dépassée rendu à l'âge adulte. Ainsi, la diffusion est un partage linguistique imparfait, soit sans les contraintes linguistiques de la variété d'origine.

Bref, puisque les communautés de Par-en-Bas et de la Nouvelle-Angleterre ont été en situation de contact linguistique (voir 2.4.3.1 pour davantage de détails), il est plausible, selon le cadre théorique de Labov, qu'on observe un cas de diffusion. Autrement dit, les contraintes du r-anglais en français acadien de Par-en-Bas pourraient différer de celles en anglais de la Nouvelle-Angleterre même si cette prononciation, en français acadien, proviendrait d'une situation de contact avec l'anglais.

2.4.2.3 Emprunt lexical

Une autre théorie concernant le contact linguistique est intéressante pour le cas du /r/ rétroflexe en français de Par-en-Bas, soit celle de l'emprunt lexical de King (2000). Selon cette théorie, les changements grammaticaux ou structurels en contexte de contact linguistique s'introduisent dans la variété d'accueil par le biais d'emprunts lexicaux. Une fois intégrés dans cette variété, les éléments empruntés sont réanalysés, ce qui peut entraîner des modifications dans leurs propriétés syntaxiques, par exemple la possibilité de se répandre et, ainsi, restructurer plus largement le système grammatical de la variété réceptrice.

Par exemple, King (2000) aborde l'échouage de la préposition en français acadien de l'Île-du-Prince-Édouard (IPE) et postule que ce serait par le biais de l'emprunt lexical de certaines prépositions anglaises

et de certains verbes anglais que cette structure syntaxique aurait fait son entrée dans la variété étudiée. Elle note que lorsque ces éléments lexicaux empruntés ont été intégrés dans la variété de l'IPE, certaines de leurs propriétés (plus précisément, la possibilité pour certaines prépositions de paraître sans complément) se seraient répandues aux prépositions d'origine française. De ce fait, les prépositions d'origine française auraient, pour cette raison, la possibilité de se retrouver dans des structures syntaxiques d'échouage de la préposition.

En s'inspirant de la théorie de l'emprunt lexical de King (2000), la présence du /r/ rétroflexe en français acadien de Par-en-Bas pourrait s'expliquer par le biais d'emprunts lexicaux qui auraient été intégrés à la variété pour, par la suite, permettre à l'une de ses caractéristiques, ici la réalisation phonétique anglaise de son /r/, de se répandre dans la variété²⁰. Ainsi, selon la théorie de King (2000), les contraintes régissant le /r/ rétroflexe en français de Par-en-Bas pourraient différer des contraintes de cette même variante en anglais.

2.4.3 Par-en-Bas : situation de changement déclenché par une situation de contact?

Les trois approches sociolinguistiques sur le contact qui nous intéressent en ce qui concerne (r) dans la variété de Par-en-Bas ont été présentées. Toutefois, encore plusieurs précisions historiques demeurent inconnues quant aux conséquences possibles du contact linguistique entre l'anglais et le français acadien de Par-en-Bas. Bien que ce ne sera pas possible dans le cadre de ce mémoire de confirmer la façon dont s'est produit le transfert du /r/ rétroflexe de l'anglais au français avec certitude, il reste possible d'émettre certaines hypothèses en ce sens en se fiant aux faits historiques.

2.4.3.1 Situation de contact entre Par-en-Bas et la Nouvelle-Angleterre

Certains faits historiques présentés en 2.1.3.1 permettraient de proposer certaines hypothèses en lien avec le contact qui s'est possiblement produit entre l'anglais de la Nouvelle-Angleterre et le français acadien de la région de Par-en-Bas.

D'abord, les Acadiens et les Acadiennes qui habitaient dans la région où se trouve aujourd'hui Par-en-Bas ont en partie été déportés en Nouvelle-Angleterre et y sont restés pendant environ 10 ans avant de pouvoir revenir dans leur région d'origine (Ross et Deveau, 1995). Il est donc possible de croire qu'un

²⁰ King (2000, p. 83) présente des cas d'emprunt phonétique qui proviendrait d'emprunts lexicaux.

contact entre la variété acadienne qui nous intéresse et l'anglais de la Nouvelle-Angleterre se serait produit pendant les années d'exil des familles de Par-en-Bas.

Puis, des colons anglais de la Nouvelle-Angleterre se sont emparé des terres acadiennes lors de la Déportation (Ross et Deveau, 1995). Donc, à leur retour d'exil, les familles acadiennes qui sont revenues dans l'actuelle région de Par-en-Bas se sont installées dans les villages voisins de ceux occupés par les familles anglophones, ce qui va encore assurer un certain contact avec des locuteurs et locutrices de l'anglais. D'ailleurs, les cultures francophones et anglophones n'ont pas pu évoluer de façon distincte en raison de cette proximité entre les villages (Ross et Deveau, 1995). Ainsi, il est possible de croire que des contacts entre le français acadien de Par-en-Bas et l'anglais des colons venus de la Nouvelle-Angleterre se font graduellement depuis le retour d'exil des familles acadiennes. C'est d'ailleurs ce que Flikeid (1989a) mentionne :

Parmi les facteurs qui peuvent expliquer le caractère particulier [de la situation de contact] de cette communauté se trouve l'histoire du peuplement, qui fait remonter à deux cents ans une situation de coexistence particulièrement intime entre les groupes anglais et français. [Il est possible de le constater avec] le caractère imbriqué de la répartition géographique entre villages anglais et français. (p. 206)

Enfin, du point de vue du commerce, Par-en-Bas n'a jamais coupé les ponts avec Boston, même après leur retour d'exil (Ross et Deveau, 1995). Ainsi, les Acadiennes et les Acadiens de Par-en-Bas ont continué de côtoyer la variété d'anglais de la Nouvelle-Angleterre pendant de nombreuses années.

Par ailleurs, de nombreuses études démontrent très bien que le (r) en anglais de la Nouvelle-Angleterre est réalisé de façon variable (présence vs absence) en position postvocalique. Si on trouve les mêmes contraintes dans le français acadien de Par-en-Bas, ceci pourrait appuyer l'idée de contact entre les deux langues de Poplack *et al.* (2012). Toutefois, si ces contraintes ne sont pas retrouvées dans le parler de Par-en-Bas, il est tout de même possible d'émettre des hypothèses de contact grâce au concept de diffusion de Labov (2007) ou encore grâce aux principes de l'emprunt lexical de King (2000) ou des critères de Mougéon *et al.* (2005).

2.4.3.2 Variation du (r) en anglais de la Nouvelle-Angleterre

Les faits historiques présentés précédemment semblent tous pointer vers un contact qui aurait pu avoir lieu entre la variété de français acadien de Par-en-Bas et la variété d'anglais de la Nouvelle-Angleterre,

plus précisément celle de Boston. Ainsi, des études sur la variable (r) en anglais concernant la variété de Boston sont présentées ci-dessous.

La littérature sur la consonne rhotique en anglais nord-américain, de la Nouvelle-Angleterre ou d'ailleurs (p. ex., New York), montre que la variation de (r) concerne la position de coda postvocalique (p. ex., Becker, 2009, 2014 ; Irwin et Nagy, 2007 ; Labov, 1966/2006 ; Labov *et al.*, 2006 ; Nagy et Irwin, 2010). En ce qui concerne la variation de la Nouvelle-Angleterre, les données de l'*Atlas of North American English* (ANAE) montre que l'absence de /r/ est encore retrouvée dans l'est de cette région, souvent à des taux dépassant 90 %, principalement aux alentours de Boston et de Providence (Labov *et al.*, 2006, p. 48). À Boston, la réalisation de (r) ou son absence semble, d'un point de vue linguistique, principalement influencée par la voyelle qui précède et par le contexte morphologique (Irwin et Nagy, 2007 ; Nagy et Irwin, 2010)²¹. En effet, les résultats de Irwin et Nagy (2007) montrent que la réalisation phonétique d'un /r/ est favorisée par la présence d'une voyelle centrale (p. ex., [ə]) précédant /r/ lorsque suivi d'une consonne ou la présence d'une voyelle arrière (p. ex., [ɔ]) précédant /r/. Puis, en 2010, Nagy et Irwin ont plutôt trouvé que ce serait la présence d'une voyelle centrale accentuée qui favoriserait le plus la réalisation phonétique de /r/²². Quant au contexte morphologique, autant dans l'étude de 2007 que dans celle de 2010, les résultats montrent que le contexte de fin de mot favorise la réalisation phonétique de /r/. Puis, dans les résultats de 2010, Nagy et Irwin présentent les positions de fin de morphème et intramorphémique comme étant des positions favorisant l'absence de /r/. Les contraintes linguistiques entourant la réalisation de /r/ ou sa vocalisation à Boston (et au New Hampshire) pourraient potentiellement fournir une base de comparaison pour évaluer s'il est possible qu'un contact ait eu lieu entre la variété de Par-en-Bas et celle de Boston.

Ce cadre théorique a permis de poser les fondements nécessaires à l'analyse de la variation du (r) en français acadien de Par-en-Bas, en tenant compte du contexte sociohistorique de la communauté étudiée, en mobilisant les concepts de l'approche variationniste et en explorant les études antérieures sur la

²¹ Les données de Irwin et Nagy (2007) et de Nagy et Irwin (2010) ont été récoltées grâce à une tâche de lecture de texte.

²² Alors qu'en 2007, les données proviennent uniquement d'une enquête à Boston, les données de 2010 ont été récoltées à Boston et au New Hampshire. La différence s'expliquerait peut-être par le fait que l'échantillon est différent. D'ailleurs, Nagy et Irwin (2010) note un processus de délétion de la règle /r/ → ∅ qui se serait diffusé de Boston au New Hampshire. En d'autres mots, la vocalisation de /r/ serait moins présente au New Hampshire qu'à Boston.

variable à l'étude – le (r) –, et celles sur le contact linguistique afin d'évaluer la possibilité d'une innovation provenant d'un changement déclenché par une situation de contact. Le chapitre suivant servira à établir la méthode utilisée dans le cadre de l'étude du présent mémoire.

CHAPITRE 3

MÉTHODE

Maintenant que les principaux concepts permettant de préciser le sujet d'étude du présent mémoire ont été définis et détaillés dans le chapitre précédent, il est possible de poursuivre avec l'élaboration de la méthode appliquée pour répondre aux questions de recherche. L'étude variationniste du (r) dans la variété de Par-en-Bas a été réalisée grâce au *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* (Comeau, 2025), puis les données tirées de celui-ci ont été traitées avec Rbrul (Johnson, 2009), soit un programme dans la plateforme statistique R (R Core Team, 2021).

3.1 Corpus

Comme le présent travail de recherche se concentre sur la variable (r) dans le parler de la région de Par-en-Bas, les données utilisées ont été tirées d'un corpus sociolinguistique de la variété de cette région : le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* de Comeau (2025). Sept entrevues audios (environ 105 000 mots) composent ce corpus. Elles ont été réalisées en 2016 et 2017 et présentent 13 locutrices et locuteurs natifs de la variété de français de la région de Par-en-Bas. Ces 13 personnes locutrices du *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* sont composées de l'intervieweuse et de 12 personnes faisant partie de ses réseaux. Toutes les personnes constituant le corpus sont originaires de la région de Par-en-Bas et ont entre 17 et 86 ans (inclusivement)²³. Elles sont majoritairement des femmes : il n'y a que deux locuteurs parmi les 13 personnes locutrices de ce corpus. Le tableau 3.1 présente les 13 personnes locutrices²⁴ du corpus selon leur âge. L'intervieweuse est elle-même membre de la communauté de Par-en-Bas et locutrice native de la variété de français acadien de la région. Elle a reçu une formation de la part de Philip Comeau (chercheur principal pour la constitution du corpus) avant de réaliser les entrevues : elle connaissait ainsi les objectifs du projet et de la méthode. Aucun questionnaire n'a été remis par le chercheur à l'intervieweuse, et l'objectif des entrevues était simplement d'élucider la conversation et la narration dans le but de recueillir du discours naturel qui se rapproche du vernaculaire, soit « le style où l'on accorde le minimum d'attention

²³ Aucun locuteur ou locutrice n'a entre 33 ans et 63 ans (inclusivement). Les personnes locutrices sont donc divisées en deux grands groupes, soit les personnes jeunes (entre 17 ans et 32 ans) et les personnes âgées (entre 64 ans et 86 ans).

²⁴ Les noms présentés sont des pseudonymes.

à la surveillance de son propre discours » (Labov, 1972/1976, p. 289). C'est généralement lors de conversations informelles entre proches que le vernaculaire est utilisé (Calvet, 1997).

Tableau 3.1 Participants et participantes aux entrevues

Entrevue	Personnes présentes	Âge au moment de l'entrevue
PeB-001	Antoinette	81
	Rose	79
	Grace	64
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-002	Catherine	86
	Julie	85
	Roberthe	71
	Joséphine	70
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-003	Ronald	66
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-004	Rosette	29
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-005	Précille	32
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-006	Joseph-Louis	17
	Pierrette (intervieweuse)	79
PeB-007	Diane	23
	Pierrette (intervieweuse)	79

Les participantes et participants du corpus ont été recrutés selon une méthode de récolte de données de type boule de neige. La collecte de données a été réalisée dans les réseaux sociaux de l'intervieweuse; l'échantillon du corpus n'est donc pas aléatoire. Malgré cette limite, le contexte des entrevues du *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* est favorable pour les études sociolinguistiques. En effet, la personne posant les questions est connue des participants et des participantes, puis l'ensemble des personnes présentes lors de l'entrevue parlent la même variété. De ce fait, le discours informel des personnes participantes s'en trouve favorisé, et les données du corpus sont ainsi plus naturelles et se rapprochent donc au vernaculaire des personnes locutrices.

3.2 Variable, variante et domaine d'application

La variable sociolinguistique d'intérêt dans le présent travail de recherche est le (r). C'est donc la variation de celle-ci qui en est l'objet d'étude. La variable (r) dans la variété de Par-en-Bas se définit selon quatre

variantes : apicoalvéolaire [r], rétroflexe [ɻ], rhotacisée [ə]²⁵ et élidée. Les exemples (1) à (4) présentent ces variantes.

- (1) Variante apicoalvéolaire
*les **morceaux** de filet là*
 [mɔʁso]
 (Catherine, PeB-002, ligne 1851)
- (2) Variante rétroflexe
*des soupes à toute **sorte** de chose*
 [sɔɻt]
 (Joséphine, PeB-002, ligne 1002)
- (3) Variante rhotacisée
*Ils sont point **permis***
 [pəmi]
 (Rosette, PeB-004, ligne 494)
- (4) Variante élidée
*le reste du monde était à **marcher***
 [maʃe]
 (Antoinette, PeB-001, ligne 695)

La variante apicoalvéolaire (1), [r], est réalisée « avec un ou plusieurs battements de la pointe de la langue contre la zone alvéolaire » (Cichocki et Perreault, 2019, p. 183). La rétroflexe (2), [ɻ], et la rhotacisée (3), [ə], sont produites grâce à une montée de l’apex de la langue et un abaissement du dorsum (articulation rétroflexe) ou à un abaissement de l’apex et une montée du dorsum (articulation groupée – ou *bunched*) (Cichocki et Perreault, 2019; Mielke, 2010; Mielke, 2015). En fait, la variante rhotacisée peut être perçue comme une voyelle contenant le son de la consonne [ɻ] (Roy *et al.*, 2024). Ces deux variantes ont été distinguées en raison de la capacité des juges de l’accord interjuge (voir 3.4.1) de les différencier à l’oreille dans la majorité des cas²⁶. Dans le cadre de la présente étude, la variante élidée (4) constitue un regroupement des variantes élidée²⁷ et vocalisée. La variante élidée est une absence de constriction consonantique parfois marquée par un allongement de la voyelle qui la précède (Cichocki et Perreault, 2019). Quant à la variante vocalisée, souvent retrouvée en fin de mots après une voyelle, elle provient d’une chute de la consonne (/r/) – une élision – et d’un allongement compensatoire qui engendrait la

²⁵ Pour la représentation phonétique de la variante rhotacisée, le schwa est utilisé comme voyelle par défaut. Il est toutefois possible que d’autres voyelles que celle-ci soient rhotacisées (voir les exemples 14 et 15).

²⁶ De plus, des études dans la littérature des troubles de la parole en anglais américain (Lockenvitz *et al.*, 2015; Kuecker *et al.*, 2015) ont montré l’existence d’une distinction entre les variantes [ɻ] et [ə]. On peut ainsi penser qu’une distinction existe aussi dans les autres langues dans lesquelles on retrouve ces mêmes variantes du /r/, comme en français de Par-en-Bas.

²⁷ « R zéro » pour Cichocki et Perreault (2019, p. 187), « R absents » pour Côté et Saint-Amant Lamy (2012, p. 1444).

diphthongaison (Cichocki et Perreault, 2019; Côté et Saint-Amant Lamy, 2012). La distinction entre les deux variantes, bien que visible sur un spectrogramme, est trop subtile à l'oreille : la variante vocalisée a une durée plus longue que la variante élidée de 25 à 30 ms et contient une voyelle diphthonguée, contrairement à la variante élidée (Cichocki et Perreault, 2019). À l'oreille, se fier sur la diphthongaison pour faire la distinction entre les deux variantes pourrait faire en sorte que certaines diphthongaisons qui ne viennent pas de l'élision seraient identifiées comme des variantes vocalisées alors qu'elles n'en sont pas. Il est donc mieux de regrouper ces deux variantes (vocalisée et élidée) et d'identifier qu'il n'y a tout simplement pas de /r/ qui est produit.

Le domaine d'application de la variable (r) dans la variété de français de Par-en-Bas inclut l'ensemble des réalisations du phonème /r/ à l'exception de deux exclusions, soit les prépositions *sur* réalisées [sy] et les groupes consonantiques en finale de mots comme dans *autre*, *arbre*, *être* ou *propre*. D'une part, les réalisations de la préposition *sur* comme [sy] présentes dans le corpus seront exclues de l'analyse en raison de certaines études (p. ex., Hennemann, 2007 ; Mougeon, 1995) suggérant que cette réalisation phonétique ne signifierait pas *sur* (préposition de lieu), mais bien *sus* (archaïsme qui semble encore présent dans certaines variétés de français) – l'absence de réalisation phonétique du phonème /r/ ne viendrait donc pas d'une élision, mais bien de l'absence de ce phonème dans le mot en soi. Ainsi, à moins d'entendre une réalisation phonétique des variantes [r] ou [ɹ], ce mot ne sera pas considéré pour l'analyse puisqu'il ne s'agirait possiblement pas d'un cas de variation phonétique de (r). D'autre part, le processus de chute de la consonne /r/ dans les groupes consonantiques n'est pas le même que le processus d'élision. Il est donc important de ne pas inclure ces occurrences comme étant de simples élisions. Tous les autres contextes dans lesquels sont retrouvées les occurrences de la variable (r) pendant l'écoute des entrevues sont inclus lors du codage. Il en est ainsi puisque l'environnement linguistique dans lequel se trouve l'occurrence est un facteur linguistique qui est pris en compte (voir 3.4.3.1). Certaines études précédemment réalisées sur la variable (r) présentent un domaine d'application similaire. D'une part, il en est ainsi pour l'étude de Cichocki (2008) : il traite les occurrences de (r) peu importe leur environnement linguistique ou leur position syllabique (coda ou attaque). D'autre part, Flikeid (1982) utilise également un domaine d'application assez inclusif, mais le restreint uniquement aux occurrences se retrouvant dans les positions d'attaque syllabique, puisqu'il s'agissait du seul groupe de positions syllabiques où il y avait de la variation dans ses données.

3.3 Rbrul

Les analyses des données du *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* ont été réalisées dans le logiciel Rbrul (Johnson, 2009), programme de la plateforme R (R Core Team, 2021). Rbrul a été choisi pour traiter les données sur (r) pour plusieurs raisons. D'abord, il permet de prendre en compte les variables indépendantes continues (p. ex., l'âge). Ainsi, les âges différents n'ont pas besoin d'être séparés en catégories et il est possible d'observer que pour chaque année qu'a une personne locutrice, la probabilité d'utiliser une certaine variante augmente ou diminue (Johnson, 2009). Ensuite, Rbrul permet de réaliser des modèles statistiques à effets mixtes. Ce genre de modèle prend en compte les effets aléatoires de l'individu et de l'item lexical, ce qui permet d'obtenir des résultats plus précis en diminuant les risques d'identification erronée d'un effet fixe comme un effet réel (c.-à-d. l'erreur de Type I) (Johnson, 2009). Bien que Rbrul produise moins d'erreurs de Type I que GoldVarb X (Sankoff *et al.*, 2005), l'application qui était majoritairement utilisée avant Rbrul, il produit davantage d'erreurs de Type II (c.-à-d. ne pas identifier un effet qui existe réellement) (Johnson, 2009 ; Tagliamonte, 2012). Pour diminuer ce type d'erreurs, conduire des analyses multivariées de façon séparée pour les facteurs linguistiques et pour les facteurs sociaux peut aider (Roberts, 2016). C'est d'ailleurs ce qui est fait pour ce mémoire (voir chapitre 4). Aussi, Rbrul est simple à utiliser, notamment pour la détection et le traitement des interactions et pour les analyses statistiques (Johnson, 2009).

3.4 Codage

Le codage pour la présente étude concerne un total de 1300 occurrences de la variable (r), soit 100 occurrences par personne. Ce nombre d'occurrences par personne a été atteint généralement avant 15 minutes d'écoute, ce qui est semblable à ce que Sankoff et Blondeau (2007) ont noté lors de leur étude de (r) à Montréal. Afin de laisser le temps aux personnes participantes d'être à l'aise et d'arriver à oublier le contexte de l'entrevue (Sankoff et Blondeau, 2007), l'écoute pour le codage a été commencée après les 10 premières minutes d'entrevues.

La section 3.4 présente les différentes étapes réalisées avant d'obtenir les 1300 occurrences finales prêtes pour les analyses statistiques dont les résultats sont détaillés au chapitre 4. D'abord, une validation interjuge a été réalisée (voir 3.4.1). Ensuite, les données à coder ont été extraites des entrevues (voir 3.4.2). Puis, le codage final des variantes et des facteurs (effets aléatoires, facteurs linguistiques et facteurs sociaux) a été effectué (voir 3.4.3 et 3.4.4). La feuille de codage se trouve en annexe du mémoire (voir Annexe A).

3.4.1 Validation interjuge

Puisque le codage ne repose que sur la perception auditive de l'étudiante-chercheuse, une validation interjuge pour l'identification des variantes a été nécessaire en guise de première étape. Cette validation perceptuelle interjuge a été inspirée et adaptée de la méthode de Sankoff et Blondeau (2007). En effet, 100 occurrences de quatre personnes locutrices du corpus (Ronald, Joseph-Louis, Priscille et Antoinette) à proportion relativement égale (c.-à-d. environ 25 occurrences par personne) ont été validées grâce à un accord interjuge. Trois personnes ont participé à cette validation : l'étudiante-chercheuse (locutrice du français québécois), un chercheur en sociolinguistique du français acadien et locuteur natif d'une variété acadienne (variété de français de la Nouvelle-Écosse qui n'est pas celle de Par-en-Bas) ainsi qu'une chercheuse en sociophonétique du français acadien (locutrice du français québécois). Pour compléter la validation, l'étudiante-chercheuse a commencé par créer une compilation d'extraits des 25 occurrences par personne locutrice du corpus qu'elle a par la suite envoyée aux deux autres juges. Chaque juge a ainsi pu noter son identification des variantes de chaque occurrence de (r)²⁸. Une fois l'étape de l'identification terminée, l'étudiante-chercheuse a comparé l'identification de chaque juge afin de cibler les identifications problématiques²⁹. L'étudiante-chercheuse et un deuxième juge ont réécouté les identifications problématiques et les ont identifiées de nouveau. Après ce deuxième tour d'écoute, 6 occurrences jugées ambiguës³⁰ par au moins un locuteur ont été retirées. Pour les 94 occurrences restantes, un test statistique a été effectué avec le logiciel R pour établir si la perception de chacun des juges était significativement différente. Le test qui a été sélectionné est le Kappa de Fleiss. Il permet d'évaluer l'accord interjuge afin d'établir s'il est meilleur que ce qui serait attendu par hasard (Viera et Garrett, 2005). Les résultats obtenus grâce à ce test indiquent un accord modéré entre les trois juges³¹. En d'autres mots, c'est un accord meilleur que ce qui aurait été obtenu par hasard qui est observé, et ce, pour chacune des variantes identifiées. L'accord interjuge a validé la perception de l'étudiante-chercheuse qui a donc pu poursuivre avec les prochaines étapes de son codage.

²⁸ Des détails supplémentaires concernant l'identification des variantes sont donnés dans la sous-section 3.4.2.

²⁹ Une identification était considérée problématique lorsqu'une occurrence était perçue différemment par chacun des trois juges ou par l'étudiante-chercheuse et les deux autres juges. Un total de 13 occurrences sur 100 avait été noté comme problématique.

³⁰ Une occurrence ambiguë correspond à une occurrence difficile à bien identifier en raison de l'enregistrement de l'entrevue, par exemple la présence de bruit de fond nuit à l'écoute.

³¹ Kappa = 0,551 ($p < 0,001$)

3.4.2 Extraction des occurrences, identification des variantes et codage des facteurs

Pour extraire les occurrences de (r), l'étudiante-chercheuse a commencé par repérer la 10^e minute de l'entrevue. Puis, à partir de la première occurrence qui suivait, elle identifiait, en lisant l'entrevue, chaque occurrence en entrant dans un tableau le mot dans lequel elle est retrouvée et la phrase ou la partie de phrase dans laquelle était repéré le mot, c'est-à-dire quelques mots avant celui de l'occurrence et quelques mots après, lorsque le contexte de l'entrevue le permettait³². Par exemple, elle notait la phrase « Et il chargeait une piastre pour casher le check » (Ronald, PeB-003-371) pour les occurrences des mots « chargeait » et « pour »³³. Comme l'objectif était d'avoir 100 occurrences par personne après le retrait des exclusions³⁴ (en raison d'ambiguïtés, des mots incomplets ou des exclusions du domaine d'application de la variable), l'étudiante-chercheuse s'assurait d'en avoir préalablement identifié environ 15 à 30 de plus par participant.

Pour identifier les variantes de chacune des occurrences extraites, les entrevues ont été écoutées et les variantes ont été identifiées par perception auditive. Chaque phrase dans laquelle avait été identifiée une occurrence préalablement a été écoutée au moins deux fois afin d'identifier la variante de (r) utilisée par la personne locutrice. La variante de certaines occurrences n'a pu être codée en raison d'une ambiguïté de la voix (p. ex., la présence de bruits de fond camouflant le discours ou deux personnes parlant au même moment) ou de la transcription (p. ex., les mots de la transcription de l'entrevue ne correspondent pas à ce que l'étudiante-chercheuse percevait). À ce moment, dans la colonne réservée aux variantes, « ambigu » est codé. L'ensemble des occurrences ambiguës ont été exclues avant les analyses pour garder un total de 1300 occurrences.

Lors du codage des données concernant la variable (r), en plus de coder la variante réalisée par la personne locutrice, certains facteurs ont également été codés, soit les effets aléatoires ainsi que les facteurs linguistiques et sociaux. Les effets aléatoires du travail de recherche sont constitués de l'individu (le pseudonyme de chaque personne) et de l'item lexical (le mot dans lequel l'occurrence de la variable est repérée). En ce qui concerne l'item lexical, c'est la forme de surface (sans distinction phonétique) qui a été

³² Parfois, les locuteurs et les locutrices ne mentionnaient qu'un mot en guise de réponse, par exemple « Homards » (Rosette, PeB-004-274).

³³ Le mot « piastre » n'est pas noté comme une occurrence puisqu'il fait partie des exclusions (voir section 3.2).

³⁴ Un total de 426 occurrences ont été exclues (222 en raison du domaine d'application de la variable, 6 en raison de mots incomplets, 6 en raison d'ambiguïtés liées à la transcription et 192 en raison d'ambiguïtés de la voix).

codée, comme l'avaient fait Erker et Guy (2012) en raison de l'importance de cette forme dans les modèles théoriques basés sur l'usage. En d'autres mots, les noms et les adjectifs dont la réalisation phonétique n'est pas modifiée par la présence d'un morphème d'accord de genre ou de nombre ont été codés de façon identique au mot masculin singulier. Par exemple, *génération* au pluriel comme au singulier est codé *generation*. Pour noter des distinctions de réalisations phonétiques, certains suffixes ont été ajoutés à certains codes d'items lexicaux. Cela a notamment permis de distinguer un participe passé d'un verbe conjugué ou d'un nom qui pourrait avoir une forme de surface similaire. Par exemple, le participe passé du verbe *rester* a été codé « *reste_pp* », le verbe conjugué, « *reste_conj* » et le nom, « *reste_n* ». Quant aux facteurs linguistiques et sociaux, ils sont respectivement présentés en 3.4.3 et 3.4.4.

3.4.3 Facteurs linguistiques

Les facteurs linguistiques analysés dans le cadre de l'étude sont les sept suivants : (1) le contexte phonétique précédent l'occurrence; (2) le contexte phonétique suivant l'occurrence; (3) l'accentuation, (4) la position de l'occurrence dans la syllabe; (5) la complexité de la syllabe dans laquelle est retrouvée l'occurrence; (6) la position dans le mot de la syllabe dans laquelle l'occurrence est retrouvée; et (7) l'origine lexicale du mot dans lequel l'occurrence est retrouvée. Ces sept facteurs ont été jugés pertinents en raison de certaines études précédentes sur la variable (r), dans la variété de français de Par-en-Bas ou dans d'autres variétés de français. Des détails concernant les facteurs ainsi que les hypothèses de leur influence sur la variable (r) découlant des études précédentes seront présentés dans les sections 3.4.3.1 à 3.4.3.6.

3.4.3.1 Environnement phonétique (contexte précédent et contexte suivant)

L'environnement phonétique représente les contextes qui précèdent et qui suivent l'occurrence de la variable. Lors du codage de ces deux facteurs, la réalisation phonétique de la consonne ou de la voyelle qui précède et de celle qui suit a été notée. La feuille de codage initiale pour ces facteurs se trouve en annexe du mémoire (voir Annexe B). Un très grand nombre de contextes est ressorti de ce codage. Ainsi, le nombre de niveaux de ces deux facteurs était trop élevé pour que ceux-ci puissent être analysés avec Rbrul. Des regroupements, des recodages et des ajustements ont donc eu lieu avant les analyses en prenant en compte les contextes phonétiques déjà codés. En effet, les contextes ont été regroupés en tenant compte des caractéristiques linguistiques communes (p. ex., la nasalité ou la hauteur de la voyelle) et de la distribution des données. Coder les réalisations phonétiques des contextes a permis d'avoir un codage très raffiné dès le début puisque les catégories pertinentes n'étaient pas encore connues. Un

codage initial raffiné a permis de faire, par la suite, des regroupements selon les résultats et la distribution. De plus, cette façon de coder a permis d'éviter de reprendre l'étape du codage ultérieurement, même si des modifications étaient à prévoir au courant de l'étude. Les études précédentes sur la variable (r) permettent d'émettre certaines hypothèses sur l'influence que pourrait avoir l'environnement phonétique sur la variable (r) en français acadien de Par-en-Bas. Certaines études (Tousignant, 1987b, 1987c cités dans Sankoff et Blondeau, 2007 ; Tousignant, 1987) permettent de croire que la variante rétroflexe sera favorisée lorsqu'une fin de mot (#) suit l'occurrence, et ce, particulièrement lorsqu'une voyelle arrondie (V_{arr}) la précède, comme montré en (5).

- (5) V_{arr}_#
T'as travaillé fort
 [fɔɹ]#
 (Grace, PeB-001, ligne 781)

3.4.3.2 Accentuation

Contrairement aux études précédentes sur la variable (r), nous tenons compte de l'accentuation afin d'évaluer l'effet potentiel de la prosodie sur le choix des variantes de (r). Trois contextes ont été distingués et sont illustrés dans les exemples ci-dessous : les syllabes avec un accent final (6), les syllabes avec un accent non final (7) et les syllabes non accentuées (8).

- (6) Syllabe avec un accent final
Je peux pas même even m'en souvenir
 [suv. 'niɹ]
 (Rosette, PeB-004, ligne 454)

- (7) Syllabe avec un accent non final
Je parlons et je mangeons
 ['pə.lõ]
 (Josephine, PeB-002, ligne 807)

- (8) Syllabe non accentuée
Well, pour moi ça a point changé
 [pu]
 (Joseph-Louis, PeB-006, ligne 436)

L'accent final, comme dans l'exemple (6), fait référence à ce que certains nomment l'accent tonique : « [il] trouve sa place obligatoire sur la dernière syllabe dans une chaîne prosodique. Les chercheurs sont moins unanimes, par contre, sur ce qu'est la nature exacte de cette unité prosodique » (Cedergren *et al.*, 1990,

p. 25). Quant à l'accent non final, comme en (7), il s'agit plutôt d'un accent d'insistance ou emphatique (Garde, 1968; Séguinot, 1997 cités dans Cedergren *et al.*, 1990).

Il est à noter qu'en raison de l'absence de ce facteur dans les études antérieures sur la variable, il est difficile d'émettre des hypothèses quant à son rôle dans la réalisation du (r). Toutefois, puisque l'élision est la variante la moins sonore, il est possible de penser qu'elle sera favorisée dans les contextes non accentués, comme dans celui montré en (8).

3.4.3.3 Position syllabique

La position syllabique permet de comparer la réalisation du (r) lorsque l'occurrence se retrouve en position d'attaque, comme en (9), ou en coda, comme en (10).

- (9) Position d'attaque
Yeah et Par-en-Bas
 [pa.ɹ̃.bə]

(Joseph-Louis, PeB-006, ligne 447)

- (10) Position de coda
les garçons alliont itou
 [gar.s̃]

(Antoinette, PeB-001, ligne 1345)

Puisque la position de coda semble être la plus favorable pour la variante rétroflexe (voir, entre autres, Cichocki, 2008 ; Cichocki et Perreault, 2019 ; Flikeid, 1982, 1984 ; Clermont et Cedergren, 1971 cités dans Sankoff et Blondeau, 2007), il est possible de s'attendre à ce que celle-ci favorise davantage la variante rétroflexe que la position d'attaque.

3.4.3.4 Complexité syllabique

La complexité syllabique indique si l'occurrence repérée se trouve dans une syllabe simple (c.-à-d. l'attaque est seulement composée de l'occurrence de (r)), comme en (11), ou complexe, comme en (12).

- (11) Syllabe simple
j'irons la bande là
 [ʒi.ɹ̃]

(Antoinette, PeB-001, ligne 1617)

- (12) Syllabe complexe
J'en ai point pris trop
 [pɔi]

(Julie, PeB-002, ligne 2160)

Dans son analyse de nombreuses communautés acadiennes de l'ALVMA, Cichocki (2008) a distingué les syllabes simples des complexes lors de son étude de la variable (r). Comme des taux similaires entre les attaques simples et les attaques complexes et entre les codas simples et les codas complexes sont ressortis de ses analyses, il est possible de croire qu'un patron similaire sera observé dans la présente étude. En d'autres mots, il est possible que la complexité syllabique n'ait pas d'influence sur la variation.

3.4.3.5 Position dans le mot

La position dans le mot correspond au contexte morphologique dans lequel est retrouvée l'occurrence. Six positions sont différenciées comme il est montré dans les exemples suivants.

- (13) En fin de mot, suivie d'une voyelle
*Bakés dans le four et*³⁵
 [fɔɹ e]

(Ronald, PeB-003, ligne 465)

- (14) En fin de mot, suivie d'une consonne
Le jour de Noël
 [ʒɔː də]

(Prescille, PeB-005, ligne 382)

- (15) En fin de mot, suivie d'une pause
astheure sont chers
 [ʃɛː #]

(Catherine, PeB-002, ligne 1683)

- (16) En finale de morphème devant une consonne dans la syllabe suivante
Il a resté overnight
 [ovəː.naːt]

(Josephine, PeB-002, ligne 1131)

³⁵ Le symbole « / » signifie que le tour de parole est terminé.

- (17) En finale de morphème devant une consonne dans la même syllabe

Des TV dinners et ça
[di.nəz]

(Rosette, PeB-004, ligne 316)

- (18) En position intramorphémique

des bassins qu'ils lavient les hardes dedans
[hæɪd]

(Diane, PeB-007, ligne 379)

Ce facteur a été inclus dans la présente étude afin de faciliter la comparaison entre le français de Par-en-Bas et l'anglais de Boston afin de tester l'effet potentiel du contact avec l'anglais (voir 2.4.3). Les exemples (13) à (18) ne concernent que des positions de coda syllabique puisque ce ne sont que les syllabes en coda qui sont impliquées dans l'étude de l'anglais. Autant dans l'étude de Irwin et Nagy (2007) que dans celle de Nagy et Irwin (2010), l'analyse porte sur la présence variable du (r) postvocalique, c'est-à-dire la variation entre la présence du (r), soit le (r-1), et l'absence du (r), soit le (r-0). Les résultats de ces deux études montrent que le contexte de fin de mot favorise la variante (r-1). Puis, dans les résultats de 2010, Nagy et Irwin présentent les positions de fin de morphème et intramorphémique comme étant des positions favorisant (r-0). Ainsi, puisqu'il est possible de penser que le français de Par-en-Bas ait été influencé par l'anglais de Boston, il est à prévoir que l'élision (absence de /r/) sera défavorisée en fin de mot, mais favorisée dans les autres contextes, soit en fin de morphème et en position intramorphémique.

3.4.3.6 Origine lexicale

Le facteur concernant l'origine lexicale distingue les mots d'origine lexicale française (19) et ceux d'origine lexicale anglaise (20).

- (19) Origine lexicale française

*but tout le **reste** du monde était à marcher*
[ʁɛst]

(Antoinette, PeB-001, ligne 695)

- (20) Origine lexicale anglaise

*ta classe était point une **rough***
[ʁæf]

(Pierrette, PeB-005, ligne 430)

Comme l'origine lexicale anglaise semble favoriser la variante rétroflexe (voir, entre autres, Cichocki, 2008 ; Sankoff et Blondeau, 2007), il est possible de s'attendre à ce que cette influence soit observable dans les résultats de la présente étude.

3.4.4 Facteurs sociaux

Les facteurs sociaux qui ont été traités dans la présente étude sont l'âge et le sexe. Ils ont été sélectionnés principalement en raison du corpus : ce sont les seules informations sociodémographiques concernant les individus qui sont disponibles pour l'ensemble des locuteurs et locutrices du corpus. Des détails concernant ces facteurs ainsi que les hypothèses de leur influence sur la variation du (r) dans la variété de Par-en-Bas seront abordés ci-dessous.

3.4.4.1 Âge

Comme une des questions de recherche (voir 1.2) concerne l'hypothèse de changement linguistique du (r) en français de Par-en-Bas, il est essentiel de tenir compte de l'âge des participants et participantes. Puisque le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* comprend uniquement des données synchroniques (c.-à-d. des données recueillies à un seul moment), il faut s'appuyer sur une interprétation en temps apparent afin d'observer l'influence de ce facteur (Labov, 1972/1976). L'âge a été traité comme une variable continue. Puisque l'étude de Flikeid (1988) montrait déjà une tendance généralisée chez les jeunes de Par-en-Bas pour la variante rétroflexe, il est possible de s'attendre à ce qu'un locuteur ou une locutrice plus jeune favorise davantage la variante rétroflexe.

3.4.4.2 Sexe

Le dernier facteur social qui a été pris en compte dans la présente étude est le sexe. Il a été traité comme une variable à deux niveaux : homme et femme. Dans la présente étude, la prise en compte du sexe n'est pas aussi simple que peuvent le laisser paraître les principes de Labov (1990). Selon ces principes, les femmes utilisent davantage les variantes standards dans des cas de variation stable (principe I) ainsi que dans des cas de changement où les normes sont clairement prescrites (principe Ia). À l'inverse, dans des cas de changement, lorsque les normes ne sont pas clairement prescrites, ce sont les femmes qui utilisent le plus les innovations. Toutefois, plusieurs points de ces principes semblent problématiques pour la variété de français de Par-en-Bas. En effet, Labov utilise les termes formes non standards et formes de prestige, mais celles-ci sont difficilement applicables pour la variété à l'étude. Compte tenu de la situation de contact linguistique en milieu minoritaire, il est difficile d'établir la langue (et les variantes) qui est

perçue comme étant la plus prestigieuse. Par exemple, l'installation des écoles unilingues francophones dans les années 1990 a suscité de gros débats parmi les Acadiennes et Acadiens (voir Ross, 2001). Est-ce que la variété associée au prestige à Par-en-Bas pourrait être l'anglais? En ce sens, la variante rétroflexe serait possiblement favorisée par les femmes. Toutefois, si la variété de prestige est plutôt le français standard, la variante rétroflexe serait plutôt considérée comme une forme non standard et Labov prédirait que les hommes la favoriseraient. Il est toutefois possible que la (ou les) variante(s) de prestige varie d'une personne à l'autre dans la communauté de Par-en-Bas ou même chez un même individu selon le contexte.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS

Avec le codage décrit précédemment, des analyses statistiques avec le programme Rbrul ont été réalisées. Le présent chapitre vise à présenter et décrire les résultats de ces analyses. Une discussion contenant de plus amples explications liées aux résultats sera élaborée au chapitre 5 de ce mémoire.

4.1 Taux global et analyses distributionnelles

Le taux global et le nombre d'occurrences de chaque variante d'intérêt pour la présente étude ont d'abord été observés. Le tableau 4.1 en montre les résultats.

Tableau 4.1 Nombre d'occurrences et taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ʁ] et ∅

Variantes	N	Taux
Rétroflexe [ɹ]	695	53,5 %
Apicoalvéolaire [r]	60	4,6 %
Rhotacisée [ʁ]	312	24,0 %
Élision ∅	233	17,9 %
Total	1300	

Comme le montrent les résultats du calcul du taux global d'utilisation de chaque variante, [ɹ] est réalisée à un taux de 53,5 % (contre 4,6 % pour [r], 24 % pour [ʁ] et 17,9 % pour [∅]). Alors que [r] a déjà été la variante de (r) attestée dans les variétés acadiennes (Massignon, 1962), ces résultats semblent plutôt indiquer que la variante de choix dans la variété de Par-en-Bas au 21^e siècle est [ɹ].

Ensuite, des analyses distributionnelles ont permis d'observer la façon dont les 1300 occurrences de (r) sont réparties selon les facteurs linguistiques et sociaux³⁶. Grâce à ces analyses, il a été possible d'observer que la variable (r) ne se comportait pas de la même façon en attaque et en coda. C'est ce qui est montré dans le tableau 4.2, mettant de l'avant les résultats des analyses distributionnelles de chaque variante de (r) selon la position syllabique.

³⁶ Aucune analyse distributionnelle n'a été effectuée pour l'âge, puisque ce facteur a été traité comme une variable continue dans les analyses de ce mémoire.

Tableau 4.2 Taux de chaque variante de (r) selon la position syllabique

Facteurs	Variantes								N Total
	[ɹ]		[r]		[ʁ]		∅		
Position syllabique	%	N	%	N	%	N	%	N	
Attaque	85,0 %	515	6,8 %	41	0,0 %	0	8,3 %	50	606
Coda	25,9 %	180	2,7 %	19	45,0 %	312	26,4 %	183	694

Les résultats du tableau 4.2 montrent que la variante rhotacisée n'est pas retrouvée en attaque syllabique. De plus, lorsqu'une attention est portée aux occurrences de l'élision en attaque, il est possible de remarquer la présence d'un effet lexical³⁷. De ce fait, les élisions en position d'attaque ne peuvent pas être considérées dans la présente étude. La variation en attaque ne concerne donc que deux variantes (les variantes rétroflexe et apicoalvéolaire) alors que la variation en coda concerne les quatre variantes à l'étude (les variantes rétroflexe, apicoalvéolaire, rhotacisée et élidée)³⁸. En d'autres mots, les deux positions syllabiques présentent deux variations différentes de (r). Les tableaux 4.3 et 4.4 présentent le taux global pour chaque variante considérée selon la position syllabique.

Tableau 4.3 Taux de réalisation des variantes [ɹ] et [r] en position d'attaque syllabique (données d'élision exclues)

Variantes	N	Taux
[ɹ]	515	92,6 %
[r]	41	7,4 %
<i>N Total</i>	<i>556</i>	

Tableau 4.4 Taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ʁ] et ∅ en position de coda syllabique

Variantes	N	Taux
[ɹ]	180	25,9 %
[r]	19	2,7 %
[ʁ]	312	45,0 %
∅	183	26,4 %
<i>Total</i>	<i>694</i>	

Ainsi, la suite des analyses a été réalisée séparément pour les occurrences en position d'attaque (4.2) et pour celles en position de coda (4.3).

³⁷ Deux tiers de ces occurrences concernent uniquement les mots *crois* [kʁwɔ] et *trois* [tʁwɔ].

³⁸ Dans le cadre de ce mémoire, peu importe la variante utilisée lors de la réalisation du /r/ (incluant la variante rhotacisée), nous considérons que le /r/ garde sa position consonantique dans la syllabe (ici, la position de coda). Dell (1995) présente plusieurs exemples de représentations phonologiques qui se distinguent des représentations phonétiques en français.

4.2 Position d'attaque syllabique

Les résultats concernant la variation de (r) en position d'attaque syllabique ont été obtenus grâce à deux analyses multivariées différentes, c'est-à-dire une analyse pour les facteurs linguistiques (4.2.1) et une autre pour les facteurs sociaux (4.2.2). Des analyses distinctes ont été réalisées pour les facteurs linguistiques et sociaux afin d'éviter d'avoir des interactions en raison du nombre restreint d'hommes dans le corpus. Il est à noter que la valeur d'application utilisée pour les deux analyses multivariées pour la position d'attaque syllabique a été la variante rétroflexe³⁹.

4.2.1 Facteurs linguistiques

Une analyse multivariée a été effectuée afin d'observer les influences des facteurs linguistiques sur le choix entre les variantes (ou sur le choix de la variante rétroflexe). Les résultats sont présentés dans le tableau 4.5.

Tableau 4.5 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position d'attaque syllabique

Taux global	92,6 %				
N total	556				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Origine lexicale					
(p=0,000104)	Anglaise	+1,43	169	99,4 %	0,807
	Française	-1,43	387	89,7 %	0,193
	Écart				614
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

Non significatifs : accentuation, environnement suivant, complexité syllabique, position dans le mot.

L'analyse multivariée pour les facteurs linguistiques a montré des résultats significatifs uniquement pour l'influence de l'origine lexicale : les mots d'origine anglaise favorisent significativement l'utilisation de [ɹ] (selon un *logodds* de +1,43). Il est possible de comprendre d'une part que les locutrices et locuteurs ont tendance à davantage utiliser [r] si le mot prononcé est d'origine française que s'il est d'origine anglaise

³⁹ Puisque la variable est binaire pour les analyses concernant la position d'attaque, il est possible d'obtenir les résultats pour la variante apicoalvéolaire. Pour calculer les taux de [r], il suffit de soustraire le taux donné à 100. En ce qui a trait au poids relatif, il faut plutôt soustraire le poids relatif donné pour la variante rétroflexe à 1.

et, d'autre part, que les locuteurs et locutrices utilisent davantage [ɹ] si le mot est d'origine anglaise que s'il est d'origine française. Comme les études précédentes concernant l'origine lexicale allaient dans ce sens (voir, entre autres, Cichocki, 2008 ; Sankoff et Blondeau, 2007), ces résultats ne sont pas surprenants : les hypothèses présentées au chapitre 3 mentionnaient qu'il était possible de s'attendre à ce que les mots d'origine lexicale anglaise favorisent [ɹ].

Les autres facteurs linguistiques testés, soit l'accentuation, la complexité syllabique et la position dans le mot, ne sont pas ressortis comme étant significatifs. Par ailleurs, un facteur qui a été codé avant cette analyse n'est pas présent dans le tableau 4.5 : il s'agit du facteur « environnement phonétique précédent ». En effet, il a été retiré avant de procéder à l'analyse multivariée en raison de colinéarité et d'interaction.

4.2.2 Facteurs sociaux

L'influence des facteurs sociaux peut être observée grâce aux résultats de l'analyse multivariée qui sont présentés dans le tableau 4.6.

Tableau 4.6 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position d'attaque syllabique

Taux global	92,6 %				
N total	556				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Sexe					
(p=0,0266)					
	Femme	+1,66	472	93,0 %	0,841
	Homme	-1,66	84	90,5 %	0,159
	Écart				682
Âge					
(p=0,000136)					
	+1	-0,14			
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

L'analyse multivariée pour les facteurs sociaux a montré des résultats significatifs pour l'ensemble des facteurs testés, soit le sexe et l'âge. Les résultats montrent donc qu'être une femme favorise significativement⁴⁰ l'utilisation de [ɹ] (selon un *logodds* de +1,66). De plus, l'influence de l'âge de la

⁴⁰ Même si les résultats sont significatifs, il est important de les nuancer en raison du nombre restreint d'hommes dans le corpus. Une discussion plus détaillée à ce propos se retrouve au chapitre 5 de ce mémoire.

personne locutrice est significative : plus une personne est jeune, plus elle aura tendance à utiliser [ɹ] (selon un *logodds* de -0,14). Ce dernier résultat va dans le sens des hypothèses présentées au chapitre 3 puisque, grâce aux études précédentes de la variable (r) (p ex. Flikeid, 1988), il était possible d'envisager que les personnes plus jeunes allaient davantage utiliser [ɹ].

4.3 Position de coda syllabique

La présente section abordera les résultats concernant la position de coda syllabique. Les analyses réalisées pour chaque variante seront présentées en commençant par les facteurs linguistiques pour enchaîner par la suite avec les facteurs sociaux. Le chapitre se conclura avec une analyse comparative des résultats concernant la position de coda. En effet, les résultats obtenus grâce au corpus de Par-en-Bas seront comparés aux résultats d'une étude sur l'anglais de Boston par Nagy et Irwin (2010).

4.3.1 Analyses multivariées pour la position de coda syllabique

Les résultats concernant la variation de (r) en position de coda syllabique ont été obtenus grâce à plusieurs analyses différentes. En effet, puisque quatre variantes sont impliquées dans la variation de cette position syllabique, le domaine d'application de la variable a été modifié pour une série de quatre analyses multivariées. Puis, tout comme pour la position d'attaque, les analyses pour les facteurs linguistiques ont été réalisées séparément de celles pour les facteurs sociaux. En d'autres mots, un total de huit analyses multivariées sera présenté. Il est à noter qu'aucune des analyses multivariées pour la position de coda n'a inclus les facteurs « position dans le mot » et « complexité syllabique » en raison d'interactions. Les hypothèses concernant le facteur « position dans le mot » ne concernent que la comparaison avec l'anglais de Boston : ce facteur a donc plutôt été inclus dans l'analyse comparative qui sera présentée en 4.3.2.

Les analyses pour la variante rétroflexe seront d'abord présentées (4.3.1.1), puis suivront les analyses pour la variante apicoalvéolaire (4.3.1.2), celles pour la variante rhotacisée (4.3.1.3) et finalement celles pour l'élision (4.3.1.4).

4.3.1.1 Variante rétroflexe

Cette sous-section présente la description des résultats des analyses multivariées effectuées avec la variante rétroflexe comme valeur d'application. D'abord, les résultats de l'analyse multivariée des facteurs linguistiques se trouvent dans le tableau 4.7.

Tableau 4.7 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global	25,9 %				
N total	694				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Accentuation					
<i>(p<0,001)</i>					
	Accentuée ailleurs	+0,657	92	44,6 %	0,659
	Accentuée en fin de phrase phonologique	+0,153	144	32,6 %	0,538
	Non accentuée	-0,810	458	20,1 %	0,308
	Écart				351
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

Non significatifs : origine lexicale, environnement phonétique précédent, environnement phonétique suivant.

L'analyse multivariée pour les facteurs linguistiques a montré des résultats significatifs en ce qui concerne l'influence de l'accentuation. En effet, [ɹ] est favorisé lorsque (r) reçoit une accentuation en fin de phrase phonologique (selon un *logodds* de +0,153) ou ailleurs (selon un *logodds* de +0,657). L'accentuation était le seul facteur linguistique qui a montré une influence significative sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique. Ces résultats concordent avec l'hypothèse émise au chapitre 3 voulant que les contextes non accentués favorisent la variante la moins sonore (l'élision) ou, inversement, que les variantes sonores (ici, [ɹ]) soient favorisées dans les contextes accentués. L'origine lexicale et l'environnement phonétique (précédent et suivant) ne sont pas ressortis comme étant significatifs.

Ensuite, le tableau 4.8 montre les résultats de l'analyse multivariée concernant les facteurs sociaux sur le choix de [ɹ] en position de coda.

Tableau 4.8 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de [ɹ] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global	25,9 %				
N total	694				
Facteurs	Logodds	N	Taux	Poids relatif	
Âge ($p=0,000697$)	+1	-0,031			
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

Non significatif : sexe.

L'analyse multivariée pour les facteurs sociaux montre que l'influence de l'âge est significative (selon un *logodds* de -0,031) alors que celle du sexe ne l'est pas sur le choix de [ɹ]. Ainsi, plus les locutrices et locuteurs sont jeunes, plus [ɹ] a tendance à être utilisé en position de coda, ce qui concorde avec l'hypothèse s'appuyant sur les propos de Flikeid (1988) qui indiquait déjà cette tendance à l'utilisation de la variante rétroflexe chez les jeunes. Le résultat concernant le facteur de l'âge va dans le même sens que celui présenté précédemment concernant l'utilisation de [ɹ] en position d'attaque syllabique.

4.3.1.2 Variante apicoalvéolaire

Les analyses de la présente sous-section ont été effectuées avec la variante apicoalvéolaire comme valeur d'application. Pour ce qui est de l'analyse multivariée qui visait à faire ressortir les facteurs linguistiques significatifs ou non sur le choix de [r] en position de coda syllabique, elle contenait des erreurs dans les analyses ascendantes et descendantes, possiblement en raison du faible taux de cette variante (2,7 %). Ainsi, le prochain tableau montre des résultats provenant des analyses distributionnelles.

Tableau 4.9 Taux de [r] selon les facteurs linguistiques

Facteurs	Taux	N Total
Origine lexicale		
Française	3,3 %	573
Anglaise	0,0 %	121
Accentuation		
Accentuée	3,4 %	236
Non accentuée	2,4 %	458
Environnement phonétique précédent		
Voyelle haute ou mi-haute	2,9 %	550
Voyelle autre	2,1 %	144
Environnement phonétique suivant		
Consonne	2,9 %	483
Autre	2,4 %	211

Les résultats de l'analyse distributionnelle concernant l'origine lexicale montrent qu'en coda, [r] n'est retrouvé que dans les mots d'origine lexicale française : aucun (taux de 0,0 %) [r] n'a été repéré dans ceux d'origine lexicale anglaise. Ces résultats vont dans le même sens que ceux des études sur la variable (r), notamment celle de Cichocki (2008), mentionnant que Par-en-Bas avait un des plus bas taux d'adaptation de la variante rétroflexe aux variantes dorsale ou apicoalvéolaire (voir 2.3.3). En ce qui concerne l'accentuation, ce facteur a subi un recodage pour les analyses de [r]. En effet, pour celles de la variante rétroflexe (voir 4.3.1.1), l'accentuation était un facteur à trois niveaux alors que, pour la variante apicoalvéolaire, c'en est un binaire⁴¹. Les résultats du tableau 4.9 montrent plus de [r] dans les cas où la consonne est accentuée (3,4 % de [r] lorsqu'elle est accentuée et 2,4 % lorsqu'elle ne l'est pas). Il est important de nuancer ces résultats, puisqu'il n'est pas possible de se prononcer sur le fait qu'ils soient ou non significatifs, l'analyse multivariée n'étant pas concluante. Même si la différence est minime, elle semble tout de même montrer que ces résultats vont dans le même sens que ceux qui sont significatifs montrés précédemment avec [ɹ] et que ceux qui sont retrouvés dans les prochaines sous-sections avec [ə] et l'élision.

⁴¹ Le recodage a permis de regrouper les niveaux où l'accentuation était présente, soit accentuée en fin de phrase phonologique et accentuée ailleurs, afin de les opposer à non accentuée. Ce choix a permis de limiter les cas de cellules vides dans les tableaux croisés. Ce recodage a été préservé également pour les variantes rhotacisée (4.3.1.3) et élidée (4.3.1.4).

En ce qui a trait à l'analyse multivariée liés aux facteurs sociaux, grâce à la séparation des analyses multivariées selon les types de facteurs analysés, elle a pu être considérée. En effet, contrairement à celle concernant les facteurs linguistiques, elle ne contenait pas d'erreurs. Toutefois, seul l'âge a pu être inclus puisque le faible taux de variantes apicoalvéolaire combiné au faible nombre d'hommes dans le corpus créait des interactions⁴². Les résultats de cette analyse multivariée sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 4.10 Analyse multivariée de l'influence de l'âge sur le choix de [r] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global	2,7 %				
N total	694				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Âge ($p=0,014$)		+1	+0,3		
Effets aléatoires					
		Individu			
		Mot lexical			

L'analyse multivariée montre une influence significative de l'âge sur le choix de [r] en position de coda syllabique (selon un *logodds* de +0,3) : contrairement aux résultats concernant la variante rétroflexe, plus une locutrice ou un locuteur est âgé, plus [r] aura tendance à être utilisé. Encore une fois, ces résultats concordent avec les hypothèses émises en ce sens, c'est-à-dire que [r] serait favorisé chez les personnes plus âgées, et aussi avec les résultats obtenus précédemment avec la variante rétroflexe (voir 4.3.1.1).

4.3.1.3 Variante rhotacisée

Les prochains résultats concernent les analyses ayant la variante rhotacisée comme valeur d'application. Le tableau 4.11 présente les résultats de l'analyse multivariée des facteurs linguistiques pour la variante rhotacisée. Le facteur « accentuation » est, tout comme avec la variante apicoalvéolaire, binaire (voir la note de bas de page 41).

⁴² Dans une analyse par individu, il est ressorti que le jeune homme n'utilisait pas la variante apicoalvéolaire.

Tableau 4.11 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de [ə] comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global		45,0 %			
N total		694			
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Origine lexicale					
(p=0,00106)					
	Anglaise	+0,608	121	62,8 %	0,647
	Française	-0,608	573	41,2 %	0,353
	Écart				294
Environnement phonétique précédent					
(p=0,0151)					
	Voyelle haute ou mi-haute	+0,385	550	47,3 %	0,595
	Voyelle autre	-0,385	144	36,1 %	0,405
	Écart				190
Accentuation					
(p=0,0143)					
	Oui	+0,283	458	45,0 %	0,570
	Non	-0,283	236	44,9 %	0,430
	Écart				140
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

Non significatifs : environnement phonétique suivant.

Les résultats de cette analyse multivariée étaient significatifs pour trois des quatre facteurs testés : l'origine lexicale, l'environnement phonétique précédent et l'accentuation. D'abord, les mots d'origine lexicale anglaise favorisent [ə] (selon un *logodds* de +0,608). Par contre, cette variante est défavorisée si une voyelle autre que haute ou mi-haute précède l'occurrence de (r) (selon un *logodds* de -0,385). Néanmoins, si celle-ci est accentuée, [ə] est favorisée (selon un *logodds* de +0,283). En ce qui concerne l'environnement phonétique suivant, ce facteur n'a pas été significatif.

Il est à noter que l'analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de [ə] comme réalisation de (r) en position de coda n'a pas donné de résultats significatifs. En d'autres mots, ni le sexe ni l'âge ne semble influencer l'utilisation de [ə].

4.3.1.4 Variante élidée

Les analyses présentées ci-dessous ont été réalisées avec l'élosion comme valeur d'application. Les résultats du tableau 4.12 proviennent de l'analyse multivariée pour les facteurs linguistiques.

Tableau 4.12 Analyse multivariée des influences des facteurs linguistiques sur le choix de Ø comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global	26,4 %				
N total	694				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Environnement phonétique précédent					
<i>(p>0,001)</i>	Voyelle autre	+1,205	144	44,4 %	0,769
	Voyelle haute ou mi-haute	-1,205	550	21,6 %	0,231
	Écart				538
Origine lexicale					
<i>(p=0,000388)</i>	Française	+1,14	573	30,7 %	0,758
	Anglaise	-1,14	121	5,8 %	0,242
	Écart				516
Accentuation					
<i>(p=0,00403)</i>	Non	+0,479	236	32,5 %	0,617
	Oui	-0,479	458	14,4 %	0,383
	Écart				234
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				

Non significatif : environnement phonétique suivant.

Tout comme pour la variante rhotacisée, trois des quatre facteurs testés sont ressortis significatifs de l'analyse multivariée présentée dans cette sous-section. En effet, à l'exception de l'environnement phonétique suivant, tous les facteurs, soit l'origine lexicale, l'environnement phonétique précédent et l'accentuation, montrent des résultats significatifs. Toutefois, les résultats semblent être à l'inverse de ceux présentés pour la variante rhotacisée (voir 4.3.1.3). En effet, l'élision est favorisée dans les mots d'origine lexicale française (selon un *logodds* de +1,14) et si (r) est précédé d'une voyelle autre que haute ou mi-haute (selon un *logodds* de +1,205). La variante élidée est toutefois défavorisée dans les syllabes qui sont accentuées. Cela peut s'expliquer par le fait que toutes les autres variantes étudiées sont davantage sonores que l'élision.

Le tableau 4.13 présente les résultats concernant l'analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de l'élision comme réalisation de (r) en position de coda syllabique.

Tableau 4.13 Analyse multivariée des influences des facteurs sociaux sur le choix de $\emptyset$ comme réalisation de (r) en position de coda syllabique

Taux global	26,4 %				
N total	694				
Facteurs		Logodds	N	Taux	Poids relatif
Âge ($p=0,000244$)	+1	+0,027			
Effets aléatoires					
	Individu				
	Mot lexical				
Non significatif : sexe.					

Alors que le sexe n'est pas ressorti comme un facteur significatif, l'âge l'a été (selon un *logodds* de +0,027). En effet, les résultats montrent que les personnes plus âgées ont davantage tendance à utiliser l'élision en coda que les jeunes.

4.3.2 Analyses comparatives : contact linguistique

En plus de mieux comprendre le comportement de (r) à Par-en-Bas, les analyses statistiques ont aussi permis de mettre de l'avant une comparaison avec une variété de l'anglais de la Nouvelle-Angleterre, soit celle de Boston, grâce aux résultats de Nagy et Irwin (2010)⁴³.

4.3.2.1 Modifications aux données codées

L'étude utilisée comme base de comparaison (Nagy et Irwin, 2010) présente des résultats concernant une variable binaire, soit la réalisation de /r/, (r-1), ou l'absence de réalisation de /r/, (r-0), en position de coda syllabique. Ainsi, quelques modifications aux données prélevées du corpus de Par-en-Bas ont été faites afin de faciliter la comparaison. Il est à noter que cette comparaison ne concerne que les données en coda.

D'abord, la variante apicoalvéolaire, qui est absente de l'anglais de la Nouvelle-Angleterre, a été retirée. Comme cette variante ne représentait que 2,7 % des occurrences en position de coda syllabique, son retrait n'a pas eu d'impact majeur sur les données. Ensuite, pour obtenir une variable binaire comme celle de Nagy et Irwin (2010), les variantes rétroflexe et rhotacisée ont été regroupées afin de former la variante (r-1) qui a été opposée à la variante restante, l'élision (r-0). Puis, il n'y a que deux facteurs qui ont été

⁴³ Pour comprendre la motivation derrière cette comparaison, voir la section 2.4.

inclus dans les analyses desquelles sont tirés les résultats présentés dans le prochain tableau. Il s'agit des facteurs « environnement phonétique précédent » et « position dans le mot », qui représentent deux des trois facteurs linguistiques de l'étude de Nagy et Irwin (2010)⁴⁴. Toutefois, en ce qui concerne le facteur « environnement phonétique précédent », seulement un sous-ensemble des données en coda n'a été conservé. En effet, à partir des données initialement codées de façon raffinée, de nouveaux niveaux ont été créés afin de ressembler le plus possible aux niveaux de ce facteur dans l'étude de Nagy et Irwin (2010). Ainsi, ce sont six niveaux qui ont été compris dans l'analyse pour ce facteur : (1) les occurrences précédées par [a] ou [ɑ]; (2) celle par [e]; (3) celles par [u]; (4) celles par [i]; (5) celles par [o] et (6) toutes les autres occurrences. En ce qui concerne l'autre facteur, soit « position dans le mot », ce sont les mêmes niveaux que ceux de Nagy et Irwin (2010) qui ont été considérés pour le corpus de Par-en-Bas.

4.3.2.2 Comparaison des taux globaux et du nombre d'occurrences

La présente sous-section a pour but de présenter les résultats des analyses effectuées sur le corpus de Par-en-Bas en les comparant aux résultats de l'étude de Nagy et Irwin (2010). Ceux-ci concernent uniquement les taux et les nombres d'occurrences pour chaque étude. Ainsi, il n'est pas possible de savoir si les résultats de ce tableau sont significatifs. Ils sont uniquement présentés de sorte à pouvoir établir une comparaison entre la variété de Par-en-Bas et l'anglais de Boston. Nous avons tenté de mener des analyses multivariées, mais les données de Par-en-Bas contenaient énormément d'interactions (notamment en raison du nombre peu élevé d'occurrences dans certains niveaux). En effet, des regroupements des facteurs ont été faits afin de pouvoir bien mener une analyse multivariée. Toutefois, en raison des regroupements qui s'éloignaient beaucoup de Nagy et Irwin, la comparaison était rendue difficile, voire impossible. Une autre raison pour laquelle la comparaison est préférable avec les taux est le fait que, comme le mentionnent Nagy et Irwin (2010), les résultats qui ressortent de leurs analyses multivariées présentent des interactions. Le tableau 4.14 présente donc les taux et les nombres d'occurrences selon l'environnement phonétique précédent et la position dans le mot pour chacune des études des variétés

⁴⁴ Le troisième facteur linguistique de l'étude de Nagy et Irwin (2010) concerne la fréquence lexicale et n'a pas été inclus dans le cadre de l'étude de la variété de Par-en-Bas puisque les données analysées sont différentes (il s'agit d'un corpus de discussion spontanée et non de lecture d'un texte). De plus, c'est un outil différent qui a été utilisé pour traiter les données : Rbrul (Nagy et Irwin (2010) ont utilisé Goldvarb). Rbrul permet de prendre en compte l'effet lexical à titre d'effet aléatoire et n'a pas besoin d'être inclus comme facteur linguistique pour être considéré. Enfin, l'effet lexical était faible dans les résultats de l'étude de Nagy et Irwin (2010) : ne pas l'inclure dans l'étude ne nuira pas à l'objectif de comparaison.

impliquées dans la comparaison, c'est-à-dire la variété de français de Par-en-Bas et celle de l'anglais de Boston.

Tableau 4.14 Comparaison des données concernant la réalisation de (r-1) à Boston et à Par-en-Bas selon l'environnement phonétique précédent et la position dans le mot

Facteurs	Résultats pour Boston par Nagy & Irwin (2010) ⁴⁵		Résultats pour Par-en-Bas	
	%	N	%	N
Environnement phonétique précédent				
Schwa accentué (<i>fur</i>)	70 %	1551	– ⁴⁶	-
a, a (<i>start</i>)	60 %	2137	55,8 %	129
e (<i>square</i>)	52 %	1031	18,2 %	11
u (<i>cure</i>)	55 %	325	15,9 %	69
i (<i>near</i>)	48 %	836	70,6 %	34
o (<i>force, north</i>)	48 %	1865	45,5 %	11
Schwa non accentué (<i>letter</i>)	44 %	3402	-	-
Autre ⁴⁷	-	-	89,8 %	421
Position dans le mot				
Fin de morphème devant une consonne dans la syllabe suivante	40 %	552	– ⁴⁸	5
Fin de morphème devant une consonne dans la même syllabe	47 %	1499	-	5
Fin de mot devant une pause	50 %	653	82,2 %	118
Fin de mot devant une consonne	46 %	3219	67,3 %	263
Fin de mot devant une voyelle (<i>r</i> de liaison)	74 %	1103	– ⁴⁹	69
Intramorphémique	56 %	4121	72,6 %	215
Total	53 %	11 147	72,9 %	675

Le tableau précédent permet de comparer la variété de français de Par-en-Bas à l'anglais de Boston grâce aux données de l'étude de Nagy et Irwin (2010). D'abord, il est possible d'observer qu'il existe une

⁴⁵ Ces données viennent du tableau 8b de Nagy et Irwin (2010, p. 257).

⁴⁶ Aucune donnée concernant le schwa pour Par-en-Bas n'est affichée dans ce tableau en raison de la différence en termes d'accentuation entre le français et l'anglais.

⁴⁷ Les données de Par-en-Bas qui ne correspondaient pas aux niveaux de l'étude de Nagy et Irwin (2010) ont été regroupées dans ce niveau, « autre ». C'est pour cette raison qu'aucune donnée de Nagy et Irwin (2010) n'apparaît dans ce niveau. Le taux élevé de (r-1) dans ce niveau ne doit pas être considéré également pour cette raison.

⁴⁸ Le nombre d'occurrences pour « fin de morphème devant une consonne dans la syllabe suivante » et celui pour « fin de morphème devant une consonne dans la même syllabe » sont trop faibles (moins de 10 occurrences) pour être utilisés dans la comparaison : leurs taux ne sont donc pas montrés dans le tableau.

⁴⁹ Aucune donnée concernant le niveau « fin de mot devant une voyelle (*r* de liaison) » n'est affichée dans ce tableau en raison de la différence de codage des *r* de liaison entre les deux études. En effet, Nagy et Irwin (2010) ont traité les *r* de liaison comme des codas alors que ces occurrences ont été codées comme des attaques dans les données de Par-en-Bas. En d'autres mots, les données en coda pour Par-en-Bas ne contiennent aucun *r* de liaison.

différence entre les deux taux totaux : (r-1) est plus présent à Par-en-Bas (72,9 %) qu'à Boston (53 %). Par la suite, il est également possible de constater que des différences sont notables dans la hiérarchie des niveaux pour chacun des facteurs. En ce qui concerne le facteur « environnement phonétique précédent »⁵⁰, à Par-en-Bas, le niveau « i (*near*) » est celui qui a le taux le plus élevé (70,6 %), suivi par « a, a (*start*) » (55,8 %), « o (*force, north*) » (45,5 %), « e (*square*) » (18,2 %) et finalement « u (*cure*) » (15,9 %). Alors qu'à Boston, le niveau « a, a (*start*) » est celui qui a le taux de (r-1) le plus élevé avec un taux de 60 %, suivi par « u (*cure*) » (55 %), « e (*square*) » (52 %) et finalement, à taux égaux « i (*near*) » et « o (*force, north*) » (48 %). En d'autres mots, l'ordre dans lequel les niveaux sont retrouvés diffère entre les données de Par-en-Bas et celles de l'étude de Nagy et Irwin (2010). Pour le facteur « position dans le mot »⁵¹, il est possible de voir qu'à Par-en-Bas le niveau « fin de mot devant une pause » se démarque des autres : (r-1) est retrouvé dans 82,2 % des occurrences dans cette position. Quant aux autres niveaux, (r-1) y est retrouvé à des taux assez similaires, soit 72,6 % lorsque la variable est à l'intérieur d'un morphème (intramorphémique) et 67,3 % lorsqu'elle est en fin de mot devant une consonne. À Boston, aucun niveau ne se démarque particulièrement, mais l'ordre encore une fois diffère de celui de Par-en-Bas. En effet, c'est lorsque l'occurrence est à l'intérieur d'un morphème que le taux de (r-1) est le plus élevé à Boston, soit 56 %. Toutefois, tout comme à Par-en-Bas, c'est lorsque (r) est retrouvé en fin de mot devant une consonne que son taux est le moins élevé parmi les trois niveaux : il est retrouvé dans 46 % des occurrences dans cette position à Boston. Bref, le tableau précédent met de l'avant la différence entre les résultats des deux études comparées. En effet, il est possible d'observer plus de différences que de similarités entre les résultats pour la variété de français de Par-en-Bas et ceux pour la variété d'anglais de Boston, du moins, là où la comparaison était possible.

Ce chapitre a permis de présenter et de décrire les résultats qui sont ressortis des analyses statistiques effectuées dans le cadre de ce mémoire. Le prochain chapitre permettra de faire ressortir de potentielles explications à ces résultats.

⁵⁰ Seulement les niveaux partagés entre les deux études seront abordés dans la présentation des résultats du tableau.

⁵¹ Les niveaux pour lesquels aucun taux n'est présenté pour Par-en-Bas ne seront pas abordés dans la présentation des résultats.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

L'objectif initial de ce mémoire était de répondre aux questions suivantes :

Question 1 : Quel est le rôle des facteurs linguistiques influençant les réalisations de (r) dans la variété de français acadien de Par-en-Bas?

Question 2 : De quelle façon l'âge et le sexe influencent-ils les réalisations de la variable (r) dans cette variété? Ces facteurs sociaux permettent-ils de suggérer un changement en cours dans la communauté?

Question 3 : La présence du r-anglais dans la communauté est-elle explicable par le contact linguistique avec l'anglais?

Grâce aux résultats présentés dans le chapitre précédent, il est possible de dégager certaines réponses et pistes de réflexion. C'est d'ailleurs ce qui sera abordé dans le présent chapitre qui est une discussion concernant les résultats.

5.1 Séparation des données selon la position syllabique

Comme il a été mentionné au chapitre 4, des analyses séparées ont été effectuées concernant les données en attaque et les données en coda en raison d'une variation différente de (r) dans ces deux positions : deux des quatre variantes sont absentes en position d'attaque, soit la variante rhotacisée et l'élision. Les analyses distributionnelles de chacune des positions syllabiques (voir 4.1) montrent une différence notable avec les études précédentes sur la variable (r) en français acadien de Par-en-Bas qui sera abordée dans la sous-section qui suit.

5.1.1 Différences avec la littérature (données et explications)

Selon la littérature, notamment l'étude de Cichocki (2008) qui porte sur le français acadien de 18 communautés acadiennes, dont Par-en-Bas (données provenant de l'ALVMA), la variante rétroflexe préférerait la position de coda à la position d'attaque. Toutefois, les résultats du présent mémoire montrent que la variante rétroflexe est retrouvée à un plus grand taux en attaque (92,6 %) qu'en coda (25,9 %).

D'abord, ces résultats pourraient s'expliquer par des différences méthodologiques entre les études. Effectivement, contrairement à la méthode de ce mémoire, les études dont les données proviennent de l'ALVMA regroupent sous l'appellation r-anglais les variantes [ɹ] et [ʁ]. Cette combinaison est en fait un résultat de la transcription phonétique utilisée dans ce corpus : le symbole phonétique [ʁ] n'est pas retrouvé dans les données de l'ALVMA⁵². En ce sens, si une seule variante regroupait [ɹ] et [ʁ] dans la présente étude, un plus grand taux de r-anglais aurait été retrouvé en coda. Toutefois, celui-ci aurait quand même été plus faible que le taux en attaque, soit 52,3 % pour la position de coda et toujours 92,6 % pour la position d'attaque. La différence entre les études aurait donc quand même été présente. En d'autres mots, cette différence ne s'explique pas que par le traitement différent des variantes dans les différentes études. En effet, il est possible que la différence s'explique, peut-être en partie, par la différence des communautés étudiées (beaucoup plus de communautés impliquées dans l'étude de Cichocki (2008) que dans ce mémoire) et par la différence de traitement des variantes.

Puis, une autre hypothèse d'explication concernant la différence entre les résultats de cette étude et la littérature pourrait être qu'il y a eu une montée de [ɹ] en attaque depuis les dernières études sur le français acadien de Par-en-Bas. En effet, comme mentionné au premier chapitre de ce mémoire, les dernières données concernant cette variété de français datent de 1988 (Cichocki, 2008 ; Péronnet *et al.*, 1998). Ainsi, la variété de Par-en-Bas a possiblement évolué depuis. Une montée de la variante rétroflexe pourrait soutenir une hypothèse de changement en cours dans la communauté. Cette hypothèse sera davantage détaillée dans la section suivante.

5.2 Évolution de la variable (r) : vers une disparition de [r]?

Si les résultats de l'étude présentée dans ce mémoire montrent une montée de [ɹ] en attaque, cela implique une diminution de la variante conservatrice, [r], dans cette même position. Ainsi, une nouvelle question émerge des résultats de ce mémoire : est-ce que la variante apicoalvéolaire ([r]) est en train de disparaître de la variété de Par-en-Bas? Dans la présente sous-section, une attention particulière sera portée aux implications des résultats concernant l'âge (5.2.1) et le sexe (5.2.2).

⁵² Péronnet *et al.* (1998, p. 10) mentionnent toutefois la présence de « différentes couleurs (timbres) du « r » anglais syllabique » dans les mots *dragueur* et *dragger*.

5.2.1 Implication des résultats concernant l'âge

Les résultats présentés au chapitre 4 concernant l'âge montrent une plus grande utilisation de [ɹ] chez les jeunes, autant en attaque qu'en coda, en plus d'une plus faible utilisation de [r] dans les deux positions et de l'élision en position de coda⁵³. Ces résultats peuvent s'expliquer par une gradation d'âge ou par un changement communautaire⁵⁴. En ne se fiant qu'aux résultats de ce mémoire, il n'est pas possible de déterminer l'hypothèse la plus probable. Toutefois, grâce à l'étude de Cichocki (2008), il est possible d'avancer que la gradation d'âge est l'explication la moins probable des résultats de ce mémoire. En effet, comme il est présenté dans le chapitre 2, Cichocki (2008) mentionnait qu'un taux de 36,6 % de remplacement par le r-anglais⁵⁵ était observable à Par-en-Bas grâce à l'ALVMA⁵⁶. Dans la présente étude, c'est un taux de 67,4 % d'occurrences de r-anglais⁵⁷ dans les mots d'origine lexicale française qui a été observé. Ce résultat a été obtenu en triant les données prélevées du *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* et en ne conservant que celles des personnes âgées de plus de 50 ans⁵⁸, autant pour les occurrences en attaque que celles en coda. Ce sont 488 occurrences de r-anglais qui ont été retrouvées sur un total de 724 occurrences présentes dans les mots d'origine lexicale française. Puisque les taux des deux études sont assez différents, il est peu probable que la situation de Par-en-Bas s'explique par la gradation d'âge. Un changement en cours dans la communauté de Par-en-Bas expliquerait mieux les résultats observés. De plus, cette interprétation des résultats concorde avec une observation de Flikeid (1988) qui mentionnait que les jeunes de Par-en-Bas montraient une utilisation presque généralisée de la variante rétroflexe⁵⁹.

Bref, comme les jeunes semblent davantage utiliser la variante rétroflexe que les personnes âgées et qu'une comparaison avec des données d'une étude précédente (Cichocki 2008) montre une augmentation

⁵³ Voir les tableaux croisés des deux positions syllabiques en Annexe C.

⁵⁴ Une autre hypothèse concernant ces résultats est celle du changement au cours de la vie. Toutefois, puisque les données de ce présent mémoire sont en temps apparent, elles ne permettent pas de mesurer ce type de changement. Nous laissons donc de côté cette troisième hypothèse.

⁵⁵ Le remplacement par le r-anglais concerne les occurrences des variantes rétroflexe et rhotacisée dans les mots d'origine lexicale française.

⁵⁶ Les données de l'ALVMA ont été récoltées en 1988 (Péronnet *et al.*, 1998).

⁵⁷ Pour comparer les résultats de la présente étude aux résultats de Cichocki (2008), les occurrences des variantes rhotacisée et rétroflexe ont été combinées. Ce sont 189 occurrences de la variante rhotacisée et 299 occurrences de la variante rétroflexe qui ont été comptabilisées. Cette combinaison correspond au r-anglais.

⁵⁸ Le tri a été ainsi fait puisque les données de l'ALVMA ont été récoltées uniquement sur des locuteurs âgés de plus de 50 ans, et ce, autant en attaque qu'en coda (Cichocki, 2008 ; Péronnet *et al.*, 1998).

⁵⁹ Il est toutefois difficile de comparer avec Flikeid (1988), car elle ne fournit pas de taux.

du remplacement par le r-anglais dans la communauté de Par-en-Bas, il semble y avoir un changement en cours. De plus, cette augmentation semble être au profit de la variante [r], ce qui pourrait indiquer une potentielle disparition de celle-ci.

5.2.2 Implication des résultats concernant le sexe

En ce qui concerne les résultats sur le sexe, la présente étude montre que, bien qu'il y ait davantage de femmes parmi les participants et participantes (il n'y a que deux participants et 11 participantes) et qu'il y ait donc plus de données provenant de femmes, certains résultats sont significatifs : les femmes utilisent davantage [ɹ] que les hommes en position d'attaque syllabique. Ces résultats pourraient venir valider l'hypothèse de changement énoncée précédemment lorsqu'ils sont mis en lien avec les principes de Labov (1990). En effet, selon ce principe, lors d'un changement par au-dessus⁶⁰, les femmes favorisent davantage la forme de prestige que les hommes (Labov, 1990).

Cependant, le résultat obtenu en ce qui concerne les femmes qui utilisent plus la variante anglaise est à nuancer compte tenu de la relation complexe entre les langues à Par-en-Bas. Par exemple, dans son survol historique de l'éducation des communautés acadiennes en Nouvelle-Écosse, Ross (2001) soulève la complexité en ce qui concerne l'établissement des écoles unilingues francophones dans les années 1990. Les craintes du personnel enseignant et des parents liées à l'enseignement uniquement francophone provenaient entre autres de la peur que les enfants perdent leur capacité à parler anglais (Vennin, 1992 cité dans Ross, 2001). En d'autres mots, bien que le français soit valorisé, l'anglais demeure important pour les Acadiennes et les Acadiens. Ainsi, l'implantation du programme unilingue francophone dans les écoles acadiennes de la Nouvelle-Écosse a soulevé de grandes discussions et rend difficile d'établir la variante de prestige entre [r] et [ɹ]. Pour des gens qui soutiennent les droits linguistiques en français, on peut imaginer que la variante française ([r]) serait plus prestigieuse, et ce, même si elle tend à disparaître d'autres variétés de français (p. ex., en français montréalais, voir Sankoff et Blondeau, 2007), tandis que pour ceux et celles qui vivent en français, mais qui valorisent quand même l'anglais, on peut imaginer que la variante anglaise ([ɹ]) serait plus prestigieuse. Il existe aussi une autre possibilité, soit celle que la variante (ou les variantes) de prestige varie d'une personne à l'autre dans la communauté de Par-en-Bas ou encore chez un même individu selon le contexte.

⁶⁰ Un changement par au-dessus représente le changement qui se produit à un niveau assez élevé de conscience sociale (Labov, 1990).

Bref, les principes de Labov (1990) semblent difficiles à appliquer dans une situation de contact linguistique complexe, comme celle de Par-en-Bas, soit une situation minoritaire. En effet, cette situation permet difficilement de saisir le rôle des variantes compte tenu du statut différent qu'occupent les langues. Autrement dit, il est difficile d'établir la forme de prestige, puisqu'il est possible que cette forme soit différente selon l'individu ou même selon le contexte.

5.3 Rôle des facteurs linguistiques

Les résultats du chapitre précédent ont mis de l'avant l'influence de plusieurs facteurs linguistiques, notamment la position syllabique et l'accentuation. Un regard plus approfondi sur ces contraintes sera abordé dans cette section de la discussion avant de traiter du statut d'une variante peu abordée dans la littérature, la variante rhotacisée.

5.3.1 Rôle de la position syllabique

Bien que la position syllabique n'ait pas été testée dans le cadre de la présente étude, il est possible de conclure qu'il s'agit d'une contrainte linguistique opérationnelle assez puissante. En effet, comme il a été mentionné en 5.1, plutôt que de traiter la contrainte comme un seul facteur, elle a été divisée en deux domaines d'application : des analyses séparées ont été effectuées concernant les données en attaque et les données en coda. Le fait que la variation était assez différente dans les deux contextes motive ce choix.

Malgré le fait de traiter les deux niveaux comme deux domaines d'application différents, la pertinence de la contrainte est observable grâce aux taux d'utilisation de la variante rétroflexe très différents en attaque (92,6 %) et en coda (25,9 %). Toutefois, la contrainte se comporte de façon différente de ce qui est mentionné dans les études précédentes sur la variable. Par exemple, Cichocki (2008) mentionne que, dans ses données, il y a plus de rétroflexes en coda et Flikeid (1988) mentionne que le contexte de coda (après une voyelle) favorise la rétroflexe (hypothèse première apparition dans ce contexte). Comme Flikeid (1988) mentionnait déjà que les jeunes utilisaient presque uniquement la variante rétroflexe (peu importe le contexte syllabique), il est possible de penser que celle-ci a évolué depuis, notamment en raison de la compétition avec les autres variantes en coda. Puis, les autres variantes (l'élision et la variante rhotacisée) absentes en position d'attaque⁶¹ sont une autre indication que la position syllabique est une contrainte

⁶¹ L'élision a été retrouvée en attaque à quelques reprises, mais la majorité des occurrences semblait venir d'un effet lexical (voir 4.1).

opérationnelle. Les résultats concernant l'élision vont d'ailleurs dans le même sens que ce qui est retrouvé dans la littérature. Les résultats de Cichocki et Perreault (2019) montrent aussi que l'utilisation de l'élision est principalement restreinte à la position de coda. En ce qui concerne la variante rhotacisée, comme les études précédentes ne l'ont pas traitée de façon séparée de la variante rétroflexe, la présente étude montre une différence avec ce que la littérature présente sur la contrainte de la position syllabique. En effet, en ne combinant pas la variante rétroflexe et la variante rhotacisée, il est possible de voir que la variante rhotacisée n'apparaît jamais en attaque. Puisque la variante rhotacisée est une rhotacisation d'une voyelle, il était attendu que cette variante ne soit pas retrouvée en attaque.

5.3.2 Statut de la variante rhotacisée

La variante rhotacisée n'est pas fréquemment étudiée sans être combinée à la variante rétroflexe sous l'appellation r-anglais dans les variétés acadiennes. De ce fait, il n'y a que peu d'informations sur son statut dans la littérature du français acadien. La présente étude a permis de faire ressortir certaines ressemblances et certaines différences entre ces deux variantes. En effet, les mots d'origine lexicale anglaise favorisent [ɹ] en attaque et [ə] en coda et les deux variantes sont favorisées lorsqu'elles se retrouvent dans une syllabe accentuée. Toutefois, contrairement à la variante rétroflexe qui est influencée notamment par l'âge (les jeunes utilisent davantage [ɹ] que les personnes plus âgées), la variante rhotacisée n'est favorisée par aucun facteur social. Cette observation permet de distinguer les deux variantes, notamment dans leur participation au possible changement en cours dans la variété de Par-en-Bas : alors que [ɹ] en fait partie, ce ne semble pas être le cas pour [ə].

5.4 Contact linguistique

Pendant l'élaboration du présent travail de recherche, une exploration de la littérature du français d'un point de vue historique était nécessaire afin de trouver de potentielles pistes d'explication de la présence de la variante rétroflexe en français acadien de Par-en-Bas. Toutefois, ces recherches ne se sont pas avérées concluantes puisqu'aucune trace de cette variante typiquement associée à l'anglais n'a été trouvée dans l'histoire du français. Bien qu'il ne soit pas possible d'arriver à la conclusion d'une absence de la variante rétroflexe dans l'histoire du français par l'absence de sa mention dans les travaux sur l'histoire du français, une autre piste a été explorée afin de tenter d'émettre certaines hypothèses au sujet de la présence de [ɹ] dans la variété acadienne de Par-en-Bas. En effet, c'est l'hypothèse du contact avec l'anglais qui a été explorée.

5.4.1 Rôle de l'origine lexicale

L'influence du facteur de l'origine lexicale sur la réalisation rétroflexe du (r) est importante à prendre en compte lorsqu'il est question du contact avec l'anglais. En raison de la littérature sur le (r) en français acadien, notamment Cichocki (2008), l'hypothèse concernant cette influence était que les mots d'origine lexicale anglaise favoriseraient la réalisation rétroflexe. C'est effectivement ce qui est observable avec nos résultats en attaque. En d'autres mots, dans cette position syllabique, le phénomène d'adaptation du r-anglais⁶² n'est que très peu retrouvé dans le corpus de Par-en-Bas⁶³. Cela concorde avec les résultats de Cichocki (2008), qui révélait que la communauté de Par-en-Bas présentait un des plus bas taux d'adaptation du r-anglais. En coda, nos résultats montrent plutôt que l'influence de l'origine lexicale n'est pas significative pour la réalisation rétroflexe. Toutefois, elle l'est pour la réalisation rhotacisée : les mots d'origine lexicale anglaise favorisent [ə]. La mise en commun de ces résultats concorde avec la combinaison fréquemment observable dans la littérature sur le français acadien entre les variantes rhotacisée et rétroflexe (voir Cichocki et Perreault, 2019). En effet, ces deux variantes semblent être liées d'une certaine façon avec l'origine lexicale anglaise et les jumeler permettrait d'observer d'autres résultats intéressants en lien avec le contact avec l'anglais. En plus de ces résultats pour la position de coda, il a également été possible d'observer que l'élision était, pour sa part, favorisée par les mots d'origine lexicale française. Ces résultats semblent assez surprenants, considérant que les études sur le (r) de Tousignant (1987, cité dans Sankoff et Blondeau, 2007) mentionnent que l'élision est plutôt favorisée en fin de mot lorsqu'elle se retrouve dans un groupe consonantique (p. ex., *autre* est prononcé [ot]). Ce n'est toutefois pas le cas des occurrences dans nos données, puisque les groupes consonantiques en coda ont été exclus du domaine d'application de la variable (voir le chapitre 3).

5.4.2 Comparaison avec l'anglais de Boston

Les résultats de ce mémoire concernant la comparaison avec l'anglais de Boston permettent, tout comme ceux présentés en 5.4.1, d'explorer l'hypothèse du contact avec l'anglais. Il est à noter que la comparaison ne s'est pas avérée concluante. En effet, plus de différences que de similarités ont été observées. Plusieurs éléments méthodologiques peuvent expliquer ces résultats. D'abord, certains aspects de la méthode de l'étude utilisée comme comparaison diffèrent de la méthode de l'étude de ce mémoire. Par exemple,

⁶² Le phénomène d'adaptation du r-anglais se définit par le fait d'utiliser une variante traditionnellement associée au français dans un mot d'origine lexicale anglaise (voir Cichocki, 2008).

⁶³ Ce n'est qu'une occurrence de [r] qui a été observée dans les mots d'origine lexicale anglaise (n total = 169).

l'étude de Nagy et Irwin (2010) comprend des données tirées d'une lecture de texte alors que la présente étude contient des données tirées de discussions d'un corpus sociolinguistique. Ensuite, il est possible de penser que l'anglais de Boston est trop différent de la variété d'anglais en contact avec le français de Par-en-Bas malgré le contexte de contact historique. Autrement dit, cette variété d'anglais n'est pas la meilleure variété pour effectuer une comparaison. Cependant, en raison de l'absence d'études sur l'anglais du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, les faits sociohistoriques motivaient le choix de comparer avec l'anglais de la Nouvelle-Angleterre.

Il est important de noter que l'absence de ressemblances ne signifie pas que les deux variétés ne sont pas liées, mais plutôt que la présente étude ne permet pas de trouver de liens clairs entre elles. Comme il a été mentionné dans le cadre théorique de ce mémoire (voir 2.4.2), un débat persiste dans la littérature concernant les ressemblances entre les contraintes retrouvées entre deux variétés en contact. Lors d'une situation de changement déclenché par le contact, certains, c'est-à-dire Poplack et ses collègues (2012), établissent que les mêmes contraintes devaient être observées (leurs critères iv et v). Plusieurs, comme Labov (2007) et King (2000), avancent que ce sont plutôt des différences qui devaient être constatées. Finalement, d'autres, soit Mougeon et ses collègues (2005), ne se prononcent pas du tout sur les contraintes qui devraient ou non être observées. En d'autres mots, la présence des variantes d'origine anglaise (rétroflexe et rhotacisée) à Par-en-Bas pourrait tout à fait être attribuable à une situation de changement déclenché par le contact malgré l'absence de liens clairs entre la variété que nous étudions et celle de Boston observée dans notre étude. Effectivement, selon la théorie de l'emprunt lexical de King (2000), la présence du r-anglais en français acadien de Par-en-Bas pourrait être le résultat de l'intégration d'emprunts lexicaux anglais (comprenant les variantes rétroflexe ou rhotacisée) à la variété, lesquels auraient permis au r-anglais de se répandre dans la variété de français de Par-en-Bas. Dans une telle situation, il est normal d'observer des contraintes différentes, soit ce que nous observons dans la présente étude. Si on prend plutôt la théorie de la diffusion de Labov (2007), il est tout aussi possible de conclure à un changement déclenché par une situation de contact, ici un cas de diffusion. En effet, les contacts entre l'anglais de Boston et le français de Par-en-Bas ont eu lieu entre adultes et auraient pu donner un partage imparfait de l'utilisation du r-anglais (c.-à-d. des contraintes différentes), soit – encore une fois – ce que la présente étude nous permet de constater. Enfin, comme plusieurs critères⁶⁴ de Mougeon *et al.* (2005) sont

⁶⁴ Il est impossible dans le cadre de cette étude de nous prononcer sur le dernier critère de Mougeon *et al.* (2005) puisque des données concernant le degré de contact n'ont pas été récoltées au moment de l'élaboration du corpus que nous avons utilisé.

respectés, cela renforce l'idée d'une influence de l'anglais : le r-anglais existe en anglais de Boston et n'est pas présent dans l'histoire du français, ce qui répond au fait qu'une explication interne à la langue est peu probable et aussi qu'une variété non exposée à l'anglais ne possède pas cette prononciation (voir 2.4.1). Tout compte fait, malgré les difficultés de comparaison avec l'étude de Nagy et Irwin (2010), les résultats de la présente étude suggèrent que la présence des variantes rétroflexe et rhotacisée serait probablement due au contact avec l'anglais.

5.5 Rappel des questions de recherche

Dans ce chapitre, plusieurs pistes de discussion ont été présentées dans le but de tenter de répondre aux questions de recherche du présent mémoire. En guise de synthèse, voici les questions de recherche du présent mémoire suivies des éléments de réponses que nous avons fait émerger.

Question 1 : Quel est le rôle des facteurs linguistiques influençant les réalisations de (r) dans la variété de français acadien de Par-en-Bas? La présente étude a démontré qu'une série de facteurs linguistiques influencent les réalisations de (r), soit la position syllabique, l'origine lexicale, l'environnement phonétique précédent et l'accentuation. Malgré le fait que les données aient été divisées en deux contextes syllabiques (attaque ou coda), l'influence importante de la position syllabique est observable puisque [ɹ] est davantage présent en attaque, puis que deux variantes (élidee et rhotacisée) n'apparaissent qu'en coda. L'origine lexicale influence aussi les réalisations de (r) : les mots d'origine lexicale anglaise favorisent [ɹ] en attaque et [ə] en coda et les mots d'origine lexicale française favorisent la variante élidee en coda. Puis, l'environnement phonétique précédent a aussi une influence sur le choix du (r). En effet, les voyelles hautes et mi-hautes favorisent [ə] en coda et les voyelles autres que celles-ci favorisent l'élision dans cette même position syllabique. Finalement, l'accentuation ressort également parmi les facteurs ayant une influence sur le (r) : les syllabes accentuées favorisent [ɹ] en attaque et [ə] en coda, alors que les syllabes non accentuées favorisent l'élision en coda.

Question 2 : De quelle façon l'âge et le sexe influencent-ils les réalisations de la variable (r) dans cette variété? Ces facteurs sociaux permettent-ils de suggérer un changement en cours dans la communauté? Les résultats de ce mémoire montrent une corrélation entre l'âge et l'utilisation de [ɹ] : les jeunes utilisent davantage cette variante. Ce résultat, combiné avec une augmentation globale de l'utilisation de cette variante observée lorsque l'on compare les présentes données avec des données de 1988 de la même

variété (Cichocki 2008), suggère qu'il y a un changement en cours dans la communauté acadienne de Par-en-Bas.

Question 3 : La présence du r-anglais dans la communauté est-elle explicable par le contact linguistique avec l'anglais? L'absence de traces de la variante rétroflexe dans l'histoire de la langue française et les résultats liés à l'influence de l'origine lexicale de notre étude semblent suggérer que les variantes rétroflexe et rhotacisée viendraient probablement du contact avec l'anglais. De plus, malgré le fait que la comparaison avec l'étude de l'anglais de Boston n'ait pas été concluante, notamment en raison de différences méthodologiques entre les études, il est possible de suggérer que le r-anglais vient bel et bien du contact avec l'anglais en s'appuyant sur les écrits de Mougéon *et al.* (2005), Labov (2007) ou encore de King (2000).

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'approfondir et d'actualiser l'étude du (r) en français acadien en s'intéressant au cas de la variété de Par-en-Bas, une communauté acadienne du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Pour atteindre cet objectif, nous avons répondu aux questions qui suivent.

Question 1 : Quel est le rôle des facteurs linguistiques influençant les réalisations de (r) dans la variété de français acadien de Par-en-Bas?

Question 2 : De quelle façon l'âge et le sexe influencent-ils les réalisations de la variable (r) dans cette variété? Ces facteurs sociaux permettent-ils de suggérer un changement en cours dans la communauté?

Question 3 : La présence du r-anglais dans la communauté est-elle explicable par le contact linguistique avec l'anglais?

Nous avons obtenu des réponses à ces questions en utilisant les fondements de l'approche variationniste de Labov (1963, 1972/1976, 1966/2006). Notre attention a été concentrée sur la variable (r) et sur quatre réalisations repérées dans la variété de français acadien de Par-en-Bas (apicoalvéolaire [r], rétroflexe [ɻ], rhotacisée [ə] et élidée). C'est un total de 1300 occurrences du (r) repérées dans le *Corpus de Par-en-Bas 2016-2017* (Comeau, 2025) qui ont été analysées en lien avec de nombreux facteurs sociolinguistiques, soit l'environnement phonétique, l'accentuation, la position syllabique, la complexité syllabique, la position dans le mot, l'origine lexicale, l'âge et le sexe.

Les résultats des analyses statistiques ont montré que la position syllabique, l'origine lexicale, l'environnement phonétique précédent et l'accentuation sont tous des facteurs ayant une influence sur les réalisations de (r). Nous avons aussi pu remarquer que les jeunes présentent une plus grande utilisation de [ɻ] que les personnes plus âgées. En combinant ce dernier résultat à une augmentation du taux global de l'utilisation de cette variante depuis 1988 observé par Cichocki (2008), il est possible de suggérer un changement en cours dans la variété de français acadien de la communauté de Par-en-Bas. Enfin, les résultats de notre étude suggèrent que le contact avec l'anglais est à l'origine de la présence du r-anglais en français de Par-en-Bas, et ce, malgré les résultats non concluants de notre comparaison. En effet, grâce aux résultats de l'étude de la littérature sur l'histoire du français, des résultats statistiques en lien avec le

facteur de l'origine lexicale ainsi que des liens avec les écrits de Mougeon *et al.* (2005), Labov (2007) et de King (2000), nous pouvons voir plusieurs pistes d'explications de la présence du r-anglais liées au contact avec l'anglais.

Bien que le corpus utilisé pour réaliser l'étude du présent mémoire soit plus actuel en comparaison avec les études antérieures présentant des résultats concernant la variété de français de Par-en-Bas, il contient certaines limites. En effet, avec seulement 13 locuteurs et locutrices, dont uniquement deux hommes, et une distribution des âges des locuteurs et locutrices qui n'est pas très bien équilibrée, certaines conclusions, notamment celle liée au sexe et à l'âge, ont une portée plus restreinte. Une étude future incluant un plus grand nombre de locutrices et de locuteurs, notamment plus d'hommes et des personnes âgées de 33 à 63 ans, permettrait de s'assurer d'un meilleur équilibre entre les données obtenues et de confirmer les tendances observées dans le cadre de ce mémoire. De plus, le (r) est une variable complexe. Même si un accord interjuge a été réalisé, certaines variantes ont été difficiles à transcrire avec assurance. Une étude de plus grande envergure comprenant une analyse acoustique des variantes pourrait clarifier certaines ambiguïtés phonétiques. D'ailleurs, l'analyse effectuée dans le présent travail de recherche se concentre justement sur les réalisations phonétiques du (r). Une analyse qualitative mettant de l'avant les attitudes linguistiques des locuteurs et locutrices du français acadien de Par-en-Bas pourrait enrichir les conclusions obtenues. Par exemple, de meilleures conclusions pourraient être proposées quant aux variantes plus ou moins prestigieuses dans la communauté, ce qui pourrait enrichir la compréhension sociolinguistique du phénomène. Puis, une comparaison avec une variété de l'anglais de la Nouvelle-Écosse avec laquelle les locutrices et locuteurs du français de Par-en-Bas sont en contact étroit viendrait enrichir et solidifier ce qui a été suggéré dans ce mémoire quant au contact avec l'anglais. Toutes ces pistes ouvrent la voie à des recherches complémentaires qui contribueraient à une vision plus juste, globale et nuancée de la variation du (r) dans la communauté acadienne de Par-en-Bas.

ANNEXE A

FEUILLE DE CODAGE

La variable linguistique

apical	[r] : réalisation apicoalvéolaire de la consonne /r/
retroflexe	[ɻ] : réalisation rétroflexe de la consonne /r/
rhotacisée	[ə] : réalisation d'une voyelle rhotique/variante rhotacisée de la consonne /r/
elision	∅ : absence de réalisation phonétique de la consonne /r/ ou réalisation vocalisée de la consonne /r/

Les variables indépendantes/facteurs sociaux

Âge

L'âge de la personne locutrice au moment de l'entrevue (variable continue)

Les variables indépendantes/facteurs linguistiques

Environnement phonétique précédent

pause	L'occurrence est précédée d'une pause ou représente le premier élément d'un énoncé.
c_vel	L'occurrence est précédée d'une consonne vélaire, p. ex., je <u>c</u> rois, <u>g</u> rand-tante
c_nv	L'occurrence est précédée d'une consonne non vélaire, p. ex., je <u>p</u> rends, point <u>t</u> rop
v_ant	L'occurrence est précédée d'une voyelle antérieure ou de la semi-voyelle [ɥ] ou [j], p. ex., <u>a</u> mar <u>r</u> iont, <u>d</u> iffé <u>r</u> ence, <u>p</u> eint <u>u</u> ré
v_post	L'occurrence est précédée d'une voyelle postérieure ou de la semi-voyelle [w], p. ex., <u>m</u> or <u>u</u> e, emb <u>o</u> urré

Environnement phonétique suivant

pause	L'occurrence est suivie d'une pause ou d'une fin d'énoncé.
c_voisee	L'occurrence est suivie d'une consonne voisée, p. ex., <i>dire <u>non</u>, argent, faire <u>hier</u></i>
c_sourde	L'occurrence est suivie d'une consonne sourde, p. ex., <i>pour <u>s</u>ûr, <u>part</u>ie</i>
v_ant	L'occurrence est suivie d'une voyelle antérieure ou des semi-voyelles [ɥ] ou [j], p. ex., <i><u>r</u>ester, <u>trav</u>aille, <u>ruis</u>seau</i>
v_post	L'occurrence est suivie d'une voyelle postérieure ou de la semi-voyelle [w], p. ex., <i><u>rou</u>ge, <u>bro</u>ker, <u>endro</u>it</i>

Accentuation tonique ou emphatique (selon perception personnelle)

oui_fin	L'occurrence se trouve dans une syllabe finale accentuée (accent tonique)
oui_ailleurs	L'occurrence se trouve dans une syllabe non finale accentuée (accent emphatique)
non	L'occurrence ne se trouve pas dans une syllabe accentuée

Position syllabique

attaque	L'occurrence se trouve en attaque d'une syllabe, p. ex., <i><u>r</u>oue, <u>g</u>rade, <u>diffé</u>rent</i>
coda	L'occurrence se trouve en coda d'une syllabe, p. ex., <i>part<u>i</u>es, universit<u>é</u>, veni<u>r</u></i>

Complexité de la syllabe

simple	L'occurrence fait partie d'une attaque ou coda simple, p. ex., <i>géné<u>r</u>ations, veni<u>r</u></i>
RC	L'occurrence fait partie d'une attaque ou coda complexe dans laquelle l'occurrence est suivie d'une consonne, p. ex., <i>hard<u>e</u>s</i>
CR	L'occurrence fait partie d'une attaque ou coda complexe dans laquelle l'occurrence est précédée d'une consonne, p. ex., <i><u>g</u>rade</i>

Position dans le mot

fin_mot_v	L'occurrence est retrouvée en finale de mot devant un mot qui commence par une voyelle, p. ex., <i>astheure <u>il</u> fait, dehors <u>il</u> fait</i>
fin_mot_c	L'occurrence est retrouvée en finale de mot devant un mot qui commence par une consonne, p. ex., <i>astheure <u>c'est</u>, dehors <u>c'est</u></i>
fin_mot	L'occurrence est retrouvée en finale de mot avant une pause, p. ex., <i>astheure. dehors.</i>
fin_morph_s	L'occurrence est retrouvée en finale de morphème devant une consonne dans la syllabe suivante, p. ex., <i>hair<u>d</u>resser</i>
fin_morph_m	L'occurrence est retrouvée en finale de morphème devant une consonne dans la même syllabe, p. ex., <i>wieners, volunteers</i>
intramorph_c	L'occurrence est retrouvée en position de coda intramorphémique, p. ex., <i>har<u>d</u>es</i>

Origine lexicale

ang	Origine lexicale anglaise, p. ex., <i>turkey, grade, drums</i> , etc.
fr	Origine lexicale française, p. ex., <i>arbre, générations, venir</i> , etc.

Effets aléatoires

Code pour l'individu

Antoinette, Catherine, Diane, Grace, Josephine, Joseph-Louis, Julie, Pierrette, Prescille, Roberthe, Ronald, Rose, Rosette

Mot lexical

ANNEXE B

PREMIERS CODES POUR L'ENVIRONNEMENT PHONOLOGIQUE (CONTEXTE PRÉCÉDENT ET CONTEXTE SUIVANT)

API	Code
#	fin_enonce
#	debut_enonce
#	pause
e	e
ə	e2
ɛ	e3
ẽ	e3_nasal
a	a
ã	a_nasal
ɑ	a2
æ	a3
ɒ	a4
y	y
ɥ	y2
u	u
ʌ	u2
ʊ	u3
œ	oe
œ̃	oe_nasal
o	o
ɔ	o2
õ	o2_nasal
ø	o3
ʃ	ch
ʒ	cj
j	j
g	g

i	i
r	i2
t	t
θ	t2
k	k
w	w

ANNEXE C

TABLEAUX CROISÉS DES TAUX D'OCCURRENCES DE CHAQUE VARIANTE SELON LA POSITION SYLLABIQUE ET LE GROUPE D'ÂGE DES LOCUTEURS ET LOCUTRICES

Tableau C.1 Taux de réalisation des variantes [ɹ] et [r] en position d'attaque syllabique selon le groupe d'âge

			Variantes			
Facteurs			[ɹ]		[r]	N Total
Groupe d'âge		%	N	%	N	
	Jeune	100,0 %	191	0,0 %	0	191
	Âgé	88,8 %	324	11,2 %	41	365

Tableau C.2 Taux de réalisation des variantes [ɹ], [r], [ə] et Ø en position de coda syllabique selon le groupe d'âge

Facteurs		Variantes								N Total
		[ɹ]		[r]		[ə]		Ø		
Groupe d'âge		%	N	%	N	%	N	%	N	
	Jeune	46,3 %	87	0,0 %	0	39,4 %	75	14,4 %	27	189
	Âgé	18,4 %	93	3,8 %	19	46,8 %	237	31,0 %	156	505

RÉFÉRENCES

- Baggioni, D., Moreau, M.-L. et de Robillard, D. (1997). Communauté linguistique. Dans M.-L. Moreau (dir.), *Sociolinguistique : concepts de base* (p. 88-93). Éditions Mardaga.
- Balcom, P., Beaulieu, L., Butler, G. R., Cichocki, W. et King, R. (2008). The Linguistic Study of Acadian French. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 53(1), 1-5.
<https://doi.org/10.1017/S0008413100000864>
- Beaulieu, L. et Cichocki, W. (2005). Innovation et maintien dans une communauté linguistique du nord-est du Nouveau-Brunswick. *Francophonies d'Amérique*, (19), 155-175.
<https://doi.org/10.7202/1005316ar>
- Becker, K. (2009). /r/ and the construction of place identity on New York City's Lower East Side. *Journal of Sociolinguistics*, 13(5), 634-658. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2009.00426.x>
- Becker, K. (2014). (r) we there yet? The change to rhoticity in New York City English. *Language Variation and Change*, 26(2), 141-168. <https://doi.org/10.1017/S0954394514000064>
- Beniak, E. et Mougeon, R. (1989). Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien. Dans R. Mougeon et E. Beniak (dir.), *Le Français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique* (p. 69-104). Presses de l'Université Laval.
- Bohnemeyer, J., Donelson, K. T., Moore, R. E., Benedicto, E., Eggleston, A., O'Meara, C. K., Pérez Báez, G., Capistrán Garza, A., Hernández Green, N., de Jesús Selene Hernández Gómez, M., Herrera Castro, S., Palancar, E., Polian, G. et Romero Méndez, R. (2015). The Contact Diffusion of Linguistic Practices: Reference Frames in Mesoamerica. *Language Dynamics and Change*, 5(2), 169-201.
<https://doi.org/10.1163/22105832-00502002>
- Calvet, L.-J. (1997). Vernaculaire. Dans M.-L. Moreau (dir.), *Sociolinguistique : Concepts de base* (p. 291-292). Éditions Mardaga.
- Cedergren, H. J., Perreault, H., Poiré, F. et Rousseau, P. (1990). L'accentuation québécoise : une approche tonale. *Revue québécoise de linguistique*, 19(2), 25-38. <https://doi.org/10.7202/602674ar>
- Charbonneau, H. et Guillemette, A. (1994). Les pionniers du Canada au XVIIe siècle. Dans R. Mougeon et E. Beniak (dir.), *Les origines du français québécois* (p. 59-78). Presses de l'Université Laval.
- Cichocki, W. (2006). Geographic Variation in Acadian French /r /: What Can Correspondence Analysis Contribute Toward Explanation? *Literary and Linguistic Computing*, 21(4), 529-541.
<https://doi.org/10.1093/lc/fql032>
- Cichocki, W. (2008). Retroflex realizations of Acadian French /r/: A dialectological perspective. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 27, 17-30.
<https://twpl.library.utoronto.ca/index.php/twpl/article/view/6160/3149>

- Cichocki, W. et Perreault, Y. (2019). Contribution à l'étude phonétique et géolinguistique du R en français parlé au Nouveau-Brunswick. Dans S. Hallion et N. Rosen (dir.), *Les français d'ici : des discours et des usages* (p. 177-206). Presses de l'Université Laval.
- Comeau, P. (2025). Collocational and lexical frequency effects on language change: Variation in Acadian French sentential negative markers. *Language*, 101(2), 321-350.
<https://doi.org/10.1353/lan.2025.a962900>
- Conseil scolaire acadien provincial. (2025). *Trouver une école*. Conseil scolaire acadien provincial.
<https://csap.ca/ecoles/trouver-une-ecole>
- Côté, M.-H. et Saint-Amant Lamy, H. (2012). D'un [r] à l'aut[ʁ]e : contribution à la chute du R apical au Québec. *SHS Web of Conferences*, 1, 1441-1453. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100187>
- Dell, F. (1995). Consonant clusters and phonological syllables in French. *Lingua*, 95(1), 5-26.
[https://doi.org/10.1016/0024-3841\(95\)90099-3](https://doi.org/10.1016/0024-3841(95)90099-3)
- d'Entremont, C.-J. (1994). *Histoire civile de Pubnico-Ouest, Nouvelle-Écosse*.
- Englebert, A. (2015). *Phonétique historique et histoire de la langue* (2e éd.). De Boeck Dukulot.
- Erker, D. et Guy, G. R. (2012). The role of lexical frequency in syntactic variability: Variable subject personal pronoun expression in Spanish. *Language*, 88(3), 526-557.
<https://doi.org/10.1353/lan.2012.0050>
- Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. (2025, 28 août). 30 ans d'injustice et de discrimination envers les enfants acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse. *Le courrier de la Nouvelle-Écosse*. <https://lecourrier.com/communiqué/2025/08/28/30-ans-dinjustice-et-de-discrimination-envers-les-enfants-acadiens-et-francophones-de-la-nouvelle-ecosse/>
- Flikeid, K. (1982). Variantes du /R/ dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick. *Revue de l'Association de linguistique des provinces atlantiques/Journal of the Atlantic Provinces Linguistic Association*, 4, 9-26. <https://journals.lib.unb.ca/index.php/la/article/view/32437>
- Flikeid, K. (1984). *La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick : étude sociolinguistique*. Peter Lang.
- Flikeid, K. (1988). Unity and diversity in Acadian phonology: An overview based on comparisons among the Nova Scotia varieties. *Revue de l'Association de linguistique des provinces atlantiques/Journal of the Atlantic Provinces Linguistic Association*, 10, 64-110.
<https://journals.lib.unb.ca/index.php/la/article/view/32367>
- Flikeid, K. (1989a). « Moitié français, moitié anglais »? Emprunts et alternance de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 8(2), 177-228.
- Flikeid, K. (1989b). Recherches sociolinguistiques sur les parlers acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Dans R. Mougéon et E. Beniak (dir.), *Le Français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique* (p. 183-200). Presses de l'Université Laval.

- Flikeid, K. (1994). Origines et évolution du français acadien à la lumière de la diversité contemporaine. Dans R. Mougéon et E. Beniak (dir.), *Les origines du français québécois* (p. 275-326). Presses de l'Université Laval.
- Flikeid, K. et Cichocki, W. (1988). Application of Dialectometry to Nova Scotia Acadian French dialects: Phonological distance. *Papers from the Annual Meetings of the Atlantic Provinces Linguistic Association (PAMAPLA)*, 59-74. <https://conferences.lib.unb.ca/pamapla/en/article/view/423>
- Hennemann, J. (2007). Remarques à propos du système prépositionnel de l'acadien en Nouvelle-Écosse. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (57), 79-88. <https://doi.org/10.4000/linx.74>
- Irwin, P. et Nagy, N. (2007). Bostonians /r/ Speaking: A Quantitative Look at (R) in Boston. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 13(2), 135-147.
- Johnson, D. E. (2009). Getting off the GoldVarb Standard: Introducing Rbrul for Mixed-Effects Variable Rule Analysis. *Language and Linguistics Compass*, 3(1), 359-383. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2008.00108.x>
- King, R. (2000). *The Lexical Basis of Grammatical Borrowing: A Prince Edward Island French Case Study*. John Benjamins.
- King, R. (2013). *Acadian French in Time and Space: A Study in Morphosyntax*. Duke University Press.
- King, R., Martineau, F. et Mougéon, R. (2011). The Interplay of Internal and External Factors in Grammatical Change: First-person Plural Pronouns in French. *Language*, 87(3), 470-509. <https://doi.org/10.1353/lan.2011.0072>
- King, R., Nadasdi, T. et Butler, G. R. (2004). First-person plural in Prince Edward Island Acadian French: The fate of the vernacular variant je...ons. *Language Variation and Change*, 16(3). 237-255. <https://doi.org/10.1017/S0954394504163035>
- King, R. et Ryan, R. (1989). La phonologie des parlers acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Dans R. Mougéon et E. Beniak (dir.), *Le Français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique* (p. 245-259). Presses de l'Université Laval.
- Kuecker, K., Lockenvitz, S. et Müller, N. (2015). Amount of rhoticity in schwa and in vowel+/r/ in American English. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 29(8-10), 623-629. <https://doi.org/10.3109/02699206.2015.1044674>
- Labov, W. (1963). The Social Motivation of a Sound Change. *WORD*, 19(3), 273-309. <https://doi.org/10.1080/00437956.1963.11659799>
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique* (A. Kihm, trad.). Éditions de Minuit. (Publication originale en 1972)
- Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2(2), 205-254. <https://doi.org/10.1017/S0954394500000338>

- Labov, W. (2006). *The Social Stratification of English in New York City* (2^e éd.). Cambridge University Press. (Publication originale en 1966)
- Labov, W. (2007). Transmission and Diffusion. *Language*, 83(2), 344-387.
<https://doi.org/10.1353/lan.2007.0082>
- Labov, W., Ash, S. et Boberg, C. (2006). *The atlas of North American English: Phonetics, phonology, and sound change: a multimedia reference tool*. Mouton de Gruyter.
- Landry, N. et Lang, N. (2014). *Histoire de l'Acadie* (2e éd.). Septentrion.
- Lavandera, B. R. (1978). Where Does the Sociolinguistic Variable Stop? *Language in Society*, 7(2), 171-182. <https://doi.org/10.1017/S0047404500005510>
- Lenneberg, E.H. (1967). *Biological foundations of language*. Wiley.
- Lodge, R. A. (2004). *A Sociolinguistic History of Parisian French*. Cambridge University Press.
- Lockenvitz, S., Kuecker, K. et Ball, M. J. (2015). Evidence for the distinction between “consonantal-/r/” and “vocalic-/r/” in American English. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 29(8-10), 613-622.
<https://doi.org/10.3109/02699206.2015.1047962>
- Lucci, V. (1973). *Phonologie de l'acadien : parler de la région de Moncton, N.B., Canada*. M. Didier.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. et Scheer, T. (2020). *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110348194>
- Massignon, G. (1962). *Les parlers français d'Acadie : enquête linguistique*. Librairie C. Klincksiek.
- Mielke, J. (2010). An articulatory study of rhotic vowels in Canadian French. *Canadian Acoustics/Acoustique canadienne*, 39(3), 164-165.
- Mielke, J. (2015). An ultrasound study of Canadian French rhotic vowels with polar smoothing spline comparisons. *Journal of the Acoustical Society of America*, 137(5), 2858-2869.
<https://doi.org/10.1121/1.4919346>
- Mougeon, R. (1995). Diversité sociolinguistique au sein d'une communauté francophone minoritaire : les Franco-Ontariens. *Linx*, 33(2), 47-69. <https://doi.org/10.3406/linx.1995.1391>
- Mougeon, R. et Beniak, E. (dir.). (1989). *Le Français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*. Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. et Rehner, K. (2005). Contact-induced linguistic innovations on the continuum of language use: The case of French in Ontario. *Bilingualism: Language and Cognition*, 8(2), 99-115. <https://doi.org/10.1017/S1366728905002142>
- Nagy, N. et Irwin, P. (2010). Boston (r): Neighbo(r)s nea(r) and fa(r). *Language Variation and Change*, 22(2), 241-278. <https://doi.org/10.1017/S0954394510000062>

- Péronnet, L. (1994). Le changement linguistique en Acadie : étude lexicale. *Francophonies d'Amérique*, (4), 45-55. <https://doi.org/10.7202/1004474ar>
- Péronnet, L., Babitch, R.-M., Cichocki, W. et Brasseur, P. (1998). *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*. Presses de l'Université Laval.
- Poplack, S., Dion, N. et Zentz, L. (2019). L'anglicisme syntaxique : produit inévitable du contact des langues ? *Circula*, (9), 77-106. <https://doi.org/10.17118/11143/16048>
- Poplack, S., Lealess, A. et Dion, N. (2013). The evolving grammar of the French subjunctive. *Probus*, 25(1), 139-195. <https://doi.org/10.1515/probus-2013-0005>
- Poplack, S., Sankoff, D. et Miller, C. (1988). *The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation*, 26(1), 47-104. <https://doi.org/10.1515/ling.1988.26.1.47>
- Poplack, S., Zentz, L. et Dion, N. (2012). Phrase-final prepositions in Quebec French: An empirical study of contact, code-switching and resistance to convergence. *Bilingualism: Language and Cognition*, 15(2), 203-225. <https://doi.org/10.1017/S1366728911000204>
- R Core Team. (2021). *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>
- Roberts, N. S. (2016). The future of Martinique French: The role of random effects on the variable expression of futurity. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 61(3), 286-313. <https://doi.org/10.1017/cnj.2016.29>
- Romaine, S. (1984). On the problem of syntactic variation and pragmatic meaning in sociolinguistic theory. *Folia Linguistica*, 18(3-4), 409-437.
- Ross, S. (2001). *Les écoles acadiennes en Nouvelle-Écosse, 1758-2000*. Centre d'études acadiennes, Université de Moncton.
- Ross, S. et Deveau, J. A. (1995). *Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse : hier et aujourd'hui*. Éditions d'Acadie.
- Roy, J.-P., Arnaud, V., Martel-Sauvageau, V., Ménard, L., Riverin-Coutlée, J. et Tremblay, P. (2024). Le classement articulatoire des sons. Dans *La phonétique : une introduction* (p. 37-46). Les Presses de l'Université Laval. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.2307/jj.18530830.7>
- Ryan, R. (1981). *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse (Canada) : région de la Baie Sainte-Marie*. Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Ryan, R. (1989). Économie, régularité et différenciation formelles : cas des pronoms personnels sujets acadiens. Dans R. Mougéon et E. Beniak (dir.), *Le Français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique* (p. 201-212). Presses de l'Université Laval.
- Sankoff, D., Tagliamonte, S. et Smith, E. (2005). Goldvarb X. Dans D. Sankoff, S. Tagliamonte et E. Smith (dir.), *Secondary Goldvarb X*. http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/Goldvarb/GV_index.htm

- Sankoff, G. et Blondeau, H. (2007). Language change across the lifespan: /r/ in Montreal French. *Language*, 83(3), 560-588. <https://doi.org/10.1353/lan.2007.0106>
- Santerre, L. (1982). Des [r] montréalais imprévisibles et inouïs. *Revue québécoise de linguistique*, 12(1), 77. 77-96. <https://doi.org/10.7202/602494ar>
- Société historique acadienne de Pubnico-Ouest. (2019). Brève histoire de Pubnico. *Le Musée des Acadiens des Pubnicos et Centre de Recherche Père Clarence d'Entremont*. <https://museeacadien.ca/recherche/histoire-acadienne-locale/>
- Tagliamonte, S. (2012). *Variationist sociolinguistics: Change, observation, interpretation*. Wiley-Blackwell, a John Wiley & Sons, Ltd., Publication.
- Tamminga, M. (2014). *Persistence in the Production of Linguistic Variation* [Dissertation, University of Pennsylvania]. Publicly Accessible Penn Dissertations. <https://repository.upenn.edu/handle/20.500.14332/28280>
- Tamminga, M. (2016). Persistence in phonological and morphological variation. *Language Variation and Change*, 28(3), 335-356. <https://doi.org/10.1017/S0954394516000119>
- Tousignant, C. (1987). *La variation sociolinguistique : modèle québécois et méthode d'analyse*. Presses de l'Université du Québec.
- Umbal, P. et Nagy, N. (2021). Heritage Tagalog Phonology and a Variationist Framework of Language Contact. *Languages*, 6(4), 201. <http://dx.doi.org/10.3390/languages6040201>
- Viera, A. J. et Garrett, J. M. (2005). Understanding Interobserver Agreement: The Kappa Statistic. *Family Medicine*, 37(5), 360-363. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/15883903/>
- Wagner, S. E. et Sankoff, G. (2011). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313. <https://doi.org/10.1017/S0954394511000111>
- Walker, J. A. (2010). *Variation in linguistic systems*. Routledge.